

*République Algérienne Démocratique et Populaire*  
*Ministère de l'enseignement supérieur de la recherche scientifique*

*Faculté: Abdlel Hamid Ibn Badis Mostaganem*

*Ecole doctorale de français*

*Pôle Ouest*



*Mémoire de fin d'étude en fin d'obtenir le magistère en*

*Langue française*

*Option : sciences du langage*

*Intitulé*

## **L'usage du français dans la chanson rap algérienne**

Présenter par : Mme Boughazra Yamina

Sous la direction de Mr Ablali Driss

Les membres de jury :

Mr Benramdane Farid .....-Président de jury

Mr Benmoussat Boumedienne ..... -Examineur

Mr Amara Abderrezak .....-Examineur

Mr Ablali Driss.....-Directeur de recherche

Année universitaire :

2010-2011

## Remerciements

*La soutenance de ce mémoire marque le début d'une carrière aussi importante, celle d'un étudiant chercheur.*

*Je saisis cette occasion pour exprimer ma reconnaissance et gratitude à toute les personnes qui m'ont encouragée et soutenue à poursuivre ce travail.*

*Mes remerciements et gratitude vont en premier lieu, à mes enseignants de l'université de Mostaganem, notamment Mr. Ablali, qui a permis à ce travail d'aboutir.*

*Je tiens particulièrement à remercier les membres du jury, qui ont pris le temps de juger ce modeste mémoire. Ce travail est aussi l'expression d'une infinie reconnaissance d'un apprenant, que jeune cessera d'être, respectueux et reconnaissant.*

*Je remercie ma petite famille : mon père, ma mère, mon mari, et ma chère Lila qui n'a cessé d'être à mes côté tout au long du travail.*

## Sommaire

Sommaire .....	2
<b>Introduction</b> .....	5
<b>Première partie</b> .....	8
Chapitre n°1 .....	9
1) - Les hypothèses de recherche .....	9
2) - Les raisons du choix : .....	10
3) Les différentes approches d'analyse : .....	12
4) - La discipline utilisée :(la sociolinguistique) .....	14
Chapitre n°2 .....	17
Introduction : .....	17
1) Qu'est ce que le rap ? .....	17
a) <i>Aux origines américaines</i> : .....	19
b) <i>Le rap français</i> : .....	21
c) <i>Le rap en Algérie</i> : .....	22
2) Langue et langage : .....	23
a. <i>Langue maternelle</i> : .....	25
a) <i>Langue morte</i> : .....	26
b) <i>Les langues en Algérie</i> : .....	27
c) <i>Le rôle du langage</i> : .....	29
d) <i>La langue du rap</i> : .....	30
Conclusion : .....	31
Chapitre n°3 .....	33
Introduction : .....	33
I – Quelques Définitions Tirées Du Dictionnaire Linguistique 2002 : .....	33
1) Emprunt: .....	33
2) Interférence : .....	34
3) Calque : .....	34
4) L'emprunt/Sociolinguistique : .....	35
5) L'emprunt / la psycholinguistique : .....	36
6) L'ethnolinguistique : .....	37
7) Le lexique : essai de définition : .....	38
8) Dichotomie lexique/ grammaire : .....	38
9) Dichotomie lexique /vocabulaire : .....	39
10) L'unité lexicale : définition : .....	40
11) Les langues sources/ langue cible : .....	41
a) <i>Les langues sources</i> : .....	41
• L'arabe classique (et littéraire) .....	42
• L'arabe moderne : .....	42
b) <i>La langue cible</i> : .....	42
1- Tableau de transcription arabe- français : .....	43
2- Transcription phonétique de l'arabe : .....	44
3- Le dialogue du texte avec son référent : .....	45
4- Motivation et source d'emprunt : .....	46

5- L'emprunt et nature des lexies empruntées : .....	48
<b>Deuxième Partie</b> .....	52
Chapitre n° 1 .....	53
1) Présentation du groupe : .....	53
2) Discographie du groupe Double Kanon : .....	55
3) Le corpus: .....	56
Chapitre n° 2 .....	58
L'analyse du corpus : .....	58
1) Les occurrences de mots en français : .....	58
2) L'emprunt : .....	61
3) L'alternance des codes ou « code-switching » : .....	65
4) Le mélange des codes ou « code-mixing » : .....	66
<b>Troisième partie</b> .....	70
Chapitre n°1 .....	71
1- Etude comparative des structures phonologiques des trois langues (AD, AL, Fr.)	71
a) <i>Le système vocalique</i> .....	71
b) <i>Le système consonantique</i> .....	74
2- Processus d'intégrations phonologiques des ternies d'emprunt .....	77
a) <i>Réalisation de l'article défini arabe "El en " Français ----cas ou l'article défini "l" s'agglutine au nom</i> .....	77
b) <i>L'intégration au niveau des voyelles</i> .....	79
c) <i>L'intégration au niveau des consonnes</i> .....	81
Chapitre n°2 .....	86
L'adaptation sémantique des termes empruntés à l'arabe par le Français dans la Le rap algérien. ....	86
1) Les emprunts lexicaux (ou emprunts de forme et sens) .....	87
2) Les lexies empruntées et la polysémie : .....	90
3) Lexies empruntées et changement de sens : .....	91
4) Lexies arabe et réduction d'emploi .....	92
<b>Conclusion</b> : .....	94
Références Bibliographiques .....	100
Annexes.....	102

## Introduction

L'énigme de l'emprunt occupe une place avantagée dans les traités des énoncés verbaux en sciences du langage. Toutefois elle concerne également des énoncés écrits : les textes non littéraires (rap, raï, journalistique...etc....) et des textes littéraires.

Il s'agit pour l'essentiel de comprendre l'emploi de ces emprunts à l'intérieur des chansons de rap du groupe Double Kanon. Notre intérêt est de saisir l'aspect interculturel d'un graphisme qui s'avère se dit dans une langue nouvelle faite d'emprunts et de référents culturels promoteurs.

Notre recherche se penche sur l'emploi de l'emprunt dans la chanson rap algérienne, une étude qui combine les deux niveaux de la langue : la langue littéraire (AL) et la langue commune (AD). Nous avons pensé que des textes exposant ces deux types de termes nous permettrons l'observation synchronique des règles du fonctionnement de l'emprunt et de repérer en diachronie les lois évolutives de ce prodige. Cette écriture en langue française dans sa diversité linguistique montre des référents sociaux qui dessinent un espace complexe : objet d'analyse et de réflexion sociolinguistique, historique et économique mais aussi linguistique.

Notre mémoire traitera aussi du rap, car la chanson rap se présente comme un espace particulier où sont mis en œuvre des processus identitaires complexe concernant les jeunes algériens citadins. Elle s'avère l'une des formes d'expression de la jeunesse urbaine qui révèle et influence les caractéristiques et les dynamiques de la situation sociolinguistique dans laquelle elle s'inscrit.

Il est ainsi un objet d'étude impertinent en vue de l'importance de la population qu'il mobilise et des enjeux à la fois politiques, culturels, sociaux et économiques qu'il engage. Dans cette contribution qui se veut un prélude des études ultérieures, plus poussées sur le phénomène hip-hop, nous nous intéresserons uniquement au rap algérien, dans sa dimension musicale, à travers quelques chansons du groupe Double Kanon.

Les textes de chanson rap algérien proposent une écriture « mixte » et « double », faite d'entre deux et d'espaces linguistiques qui laissent entretenir des pistes d'analyse multiples et fécondes. Cette écriture « double » est l'esprit de la francophonie.

Ces chansons choisies se distinguent par l'emploi et la présence de nombreux termes empruntés à l'arabe sachant qu'il existe peu de travaux sur l'étude du mécanisme de l'emprunt et de son fonctionnement. Nous essayerons de montrer par des exemples précis ce qui, dans une langue donnée, peut être empruntable. Ce mécanisme du fonctionnement de l'emprunt, a pour objectif de rechercher, d'une part, le substrat arabe dans le terme emprunté par le français qui suppose une étude de la structure du terme aussi bien phonétique, lexicale que morphologique et syntaxique, et d'autre part de savoir enfin si ses formes sont françaises. Si oui, peut-on parler « de degrés de francophonie », et par rapport à quelle variété du français : standard, régional, familier, populaire ? Quoi qu'il soit des termes tel que « *douar* » : village, « *maboul* » : fou, « *souk* » : marché, « *gourbi* » : cabane, etc., sont même attestés, et répertoriés dans le Petit Robert.

Selon Louis Deroy « tous les éléments d'une langue sont empruntables, le terme « d'emprunt » peut être aussi relatif, il revient au linguiste d'expliquer la persistance de certains termes d'emprunt en face d'autres (xénismes) qui disparaissent après le premier et unique emploi. Il en résulte que les langues ne s'empruntent que ce qui à un moment donné de leur contact a été ressenti par les usages comme une lacune lexicale dans deux langues.

Pour qu'un terme soit emprunté, il est nécessaire qu'il soit suffisamment répondu dans la langue emprunteuse, ce phénomène est un processus continu, au moins jusqu'un moment où la langue emprunteuse fige le terme.

Il est à signaler que la langue française utilisée dans le rap algérien est métissée avec l'arabe, et que les rappeurs algériens manifeste quelques attitudes par rapport à ce

mélange de langue. De ce fait nous nous sommes posés des questions sur la forme et le contenu de cet usage, pour voir :

Comment et pourquoi ces locuteurs ne parviennent pas à se passer de cette langue étrangère ?

Comment ces rappeurs utilisent cette langue ?

Quel type de mots sont les plus utilisés dans l'oeuvre de Double Kanon (emprunt néologismes message codé) ?

Quels sont les motifs de l'emprunt du français et de l'arabe surtout dans la chanson rap en Algérie ?

A quoi sert ce métissage de langue [arabe- (classique, dialecte)- français anglais quelque fois] ?

Comment se présente l'emploi de la langue française dans le Rap de Double Kanon ?

Nous espérons dans le cadre de notre étude pouvoir répondre à quelques interrogations concernant ce phénomène, et réaliser un travail d'observation de ce processus qui joue un rôle majeur dans le changement linguistique, voir si ce métissage donne lieu à des écritures différentes ou bien si la langue est prise comme simple « outil de communication » servant donc à véhiculer un message à prétention poétique ou autre.

# Première partie

The title 'Première partie' is rendered in a bold, stylized, golden-yellow font. The letters are thick and have a slight 3D effect. Below the main text, there is a shadow or reflection of the same text, created with a halftone dot pattern, giving it a textured appearance. The shadow is slightly offset and faded compared to the main text.

**Première partie**



## Chapitre n°1

### 1) - Les hypothèses de recherche

Un bref aperçu de l'architecture des textes de l'album laisse transparaître une multitude de langues (arabe, français anglais, autres) qui se côtoient, se mélangent et se combattent les unes les autres pour prendre la place de choix.

A l'image du langage de la rue, on peut remarquer -concernant l'Algérien bien entendu- que, à première vue (ce que nous allons du reste essayer de prouver), les langues nationales sont d'abord en concurrence entre elles (l'arabe classique, les dialectes), ensuite elles sont en concurrence avec les langues étrangères et plus particulier la langue française.

Nous nous intéresserons également à l'alternance codique pour ce qui concerne toutes les langues en présence en nous appesantissant sur l'identification du type de structure concerné et aux facteurs à la fois linguistiques et extra-linguistiques qui les déclenchent. Ceci permettra de voir si effectivement l'alternance codique est en corrélation avec une idéologie politique ou culturelle en relation avec le Maghreb ; ou si dans ce cadre très précis du rap, elle n'est pas révélatrice d'une convention de communication typique des situations de réseau fermé composé de rappeurs.

En suite, nous essayerons de voir pourquoi les rappeurs ne se limitent pas à l'utilisation de langue arabe dialectale. Quand ils le jugent nécessaire, ils utilisent d'autres langues ou des expressions tirées de ces langues. A quelles fins ? Qui sont en plus des langues étrangères (occidentales) acquises le plus souvent grâce à un niveau d'étude supérieure et elles ne sont même pas utilisées dans leur forme dite standard. Ainsi il leur est possible de faire des innovations sur les plans grammatical et morphologique et quelquefois des glissements sémantiques sont opérés. Ainsi on peut prédire que la manière de parler des jeunes des années antérieures n'est pas la même que celle des jeunes de la nouvelle génération.

## 2) - Les raisons du choix :

Le sujet de cette présente étude porte sur l'analyse du français dans la chanson rap algérien. Cette étude sera essentiellement centrée autour des productions musicales du groupe de rap algérien « Double Kanon ». Le choix du thème et des informateurs répond à plusieurs facteurs qui se combinent.

D'une part on peut partir d'un constat fait par la plupart des chercheurs qui se sont intéressés à l'épineuse question de la communication dans les anciennes colonies des grandes puissances européennes. Il en ressort que ces pays devenus indépendants voient leurs populations user d'au moins deux langues: d'abord il y a la langue maternelle ou vernaculaire et d'autre part la langue du colonisateur qui est devenue langue seconde, nous parlerons ici surtout de l'Afrique (Maghreb, Afrique noire). Aucun des pays du Maghreb n'a le français pour langue officielle, mais le français y jouit par héritage historique d'un statut particulier. Après des études faites par Y.Yaguello dans son oeuvre *le grand livre de la langue française* : « On a dit que la deuxième communauté francophone du monde pourrait être l'Algérie (nombre de locuteur évalué à 10 millions), malgré la politique actuelle d'arabisation sous l'effet de laquelle la situation évolue rapidement : la majorité des jeunes ne sont plus que des francophone imparfaits ».

Nous ajoutons que les trois pays du Maghreb sont dans une situation particulière face aux autres pays de l'Afrique car, bien que le français n'y soit pas une langue officielle à côté de l'arabe, il reste une langue très présente dans la population : implanté en Algérie depuis 1830, en Tunisie depuis 1881 et au Maroc depuis 1912, le français y est encore parlé et écrit avec naturel et souvent avec beaucoup de talent<sup>1</sup> « Après 1956 pour la Tunisie et le Maroc, après 1962 pour l'Algérie, une période d'arabisation intense a été suivie d'un regain d'intérêt pour la langue française, dont la maîtrise est considérée au Maroc comme une condition d'ouverture au monde et de réussite sociale. Même en Algérie, pays qui ne participe pas à la communauté des pays

---

<sup>1</sup> Taher ben Jelloul, romancier marocain, a obtenu le prix Goncourt en 1987.

francophone, on estime qu'il y'a 30% de francophone réels et 30% de francophone occasionnels. »<sup>1</sup>

La situation est rendue plus complexe du fait que l'arabe est diversifié, entre arabe classique et arabe dialectal, et du fait de la présence, dans l'ouest de l'Algérie, d'une langue sans statut officiel reconnu, le berbère (on peut parler de « triglossie ») Dans le cadre du diglossie, on peut considérer que le locuteur est en possession d'au moins deux langues et est en mesure de les utiliser comme il l'entend et indistinctement, quelles que soient les situations auxquelles il peut être confronté.

Dans cette perspective, on peut prédire que les langues qui sont en présence seront nécessairement en conflit. Ce conflit peut être perceptible plus particulièrement chez les jeunes et lisible dans les mouvements qui les concernent essentiellement. Et nous nous intéresserons au mouvement hip-hop et surtout à sa manifestation musicale, le rap.

### **-La vague hip-hop en Algérie :**

Ainsi l'Algérie ne saurait être épargnée par cette vague qui s'est emparée du monde. La culture hip-hop est véhiculée par une manière toute particulière de se vêtir, de se comporter, une peinture, une danse toutes aussi particulières, mais aussi et surtout la musique qui est l'aspect le plus perceptible puisqu'elle est véhiculée par les médias et surtout la télévision. Cette musique repose sur un fond musical appelé « *sample* » (l'instrumental sur lequel on débite le flot des paroles) et sur des paroles qui permettent au rappeur de dire le message contenu dans sa chanson. Ce sont justement ces flots de paroles que nous nous proposons d'étudier. C'est un aspect qui peut être révélateur des aspirations des jeunes dans la mesure où le message qui s'adresse aux jeunes doit être exprimé dans la langue des jeunes. Ainsi toute la problématique du rap tourne autour de la problématique du langage.

---

<sup>1</sup> Henriette Walter *le français d'ici, de là, de là-bas* (p.123)

Le langage doit refléter la manière de ces jeunes de parler (ceci pris sous un angle synchronique). A ce propos Manuel Boucher peut se permettre de souligner que :

*« Le rap véhicule un message : ce message couvre plusieurs strates. Nous pouvons le lire sous plusieurs manières :-Sur le plan social, le message, tel un miroir, renvoie aux réalités quotidiennes. C'est l'écriture directe du chroniqueur social, l'écriture visuelle du cinéaste de la vie ;*

*-Sur le plan culturel, le message actualise les codes qui confirment la cohésion d'un groupe. Nous sommes dans la vérification des signes d'appartenance à une famille dans la manière de parler une phrase, le répertoire lexical, etc.*

*- Sur le plan artistique, le message couvre une relation esthétique. C'est le rapport au rythme, la déconstruction reconstruction en boucle, les références musicales ;*

*- Sur un plan symbolique le message dresse le paysage imaginaire, découvre l'envers du décor, d'autres liens. C'est le rapport au mythe, la forme cyclique du temps, le thème récurrent de la terre mère. Le hip-hop a la faculté de nous faire vivre avec des légendes entretenues par tous ses membres. »<sup>1</sup>*

Il demeure évident que nous nous intéresserons exclusivement à la question linguistique. Les réponses qui seront apportées nous permettront de rendre compte des diverses relations qui peuvent exister entre ces différentes langues.

D'autre part, L'expression artistique traduit un malaise profondément vécu par les jeunes algériens et cette expression coïncide avec un discours des jeunes, riche sur le plan langagier. Cette langue des rappers se caractérise par un langage métissé, notamment français/ arabe/ anglais/ berbère...

### **3) Les différentes approches d'analyse :**

L'emprunt a été appréhendé, depuis la fin du siècle dernier sous diverses approches, notamment lexicographiques L'emprunt lexical a été traité d'un point de

---

<sup>1</sup> Boucher Manuel :op.cit. p.13-14.

vue lexicologique et étymologique, ce type d'analyse permet de mettre en évidence l'impact de ce processus sur l'évolution et les changements linguistiques, d'un mesurer les effets et de retracer l'histoire du lexique d'une langue donnée.

L'approche lexicographique serait toute fois incomplète sans l'apport de la sociolinguistique de la psycholinguistique se de l'histoire qui contribue, chacune, à expliquer ce phénomène universel par le biais du contact des peuples à un moment déterminé de leur histoire.

Ces disciplines insistent sur le caractère obligatoire de l'emprunt en tant que participant actif à la vie des langues (Cl.Hagère, 1986) et porteur de l'histoire de l'humanité car reflétant les mutations et les besoins sociaux à (A.Meillet 1966 P12) Selon ces approche, l'emprunt se définirait par rapport à trois constantes ; la langue, la société et le temps (L.Deroy 1980).

Toutefois, l'apport de ces disciplines (sociologie, psychologie, ethnologie et histoire) reste limité puisqu'il se résume à la mise en évidence des facteurs extra linguistiques qui sont à l'origine de son apparition, elles n'en expliquent que les motivations externes.

L'approche linguistique, qui étudie l'emprunt dans son fonctionnement interne a contribué à faire progresser les recherches, elle démontre les mécanismes de ce processus dynamique et de ce fait en explique mieux l'articulation et les différentes étapes, elle permet ainsi de retracer le cheminement du terme emprunté depuis sa première attestation (supposé) dans la langue cible jusqu'à son intégration complète par la mise en évidence des transformations successives que connaît le terme emprunté aux niveaux phonologique, morphosyntaxique et sémantique.

En didactique des langues, la linguistique appliquée par le biais de la méthode comparative à (ou contrastive) a permis l'évolution des incidences du contact des

langues sur l'apprentissages des langues étrangers en expliquant les difficultés notamment celle des interférences.

D'autres, dont Haugen, cité par Abou Selim (1962) limitent ce débat à une « mode terminologique » l'emprunt serait une appellation traditionnelle tandis que l'interférence est une terminologie plus actuelle.

Et d'après le dictionnaire de linguistique 2002 « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et fini par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas, l'unité ou le trait emprunté son eux-mêmes qualifiés d'emprunts, l'emprunts est le phénomène sociolinguistique le palus important dans tous les contacts de langues et on dit qu'il y'a interférence quand le sujet Bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexicale ou syntaxique caractéristique de ta langue B.

L'emprunt et le calque sont souvent dus, à l'origine à des interférences, mais l'interférence reste individuelle et involontaire, alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou son intégrés dans la langue A, l'interférence pour certains didacticiens des langues étrangères est comme liée à celle de la faute.

#### **4) - La discipline utilisée :(la sociolinguistique)**

La sociolinguistique est l'étude des fonctionnements de la langue en société. Cette discipline s'efforce de décrire la façon dont les individus appliquent des règles de parole différentes selon les situations, on peu par exemple, étudiés les raisons par les quelles un individu s'adresse à une personne en la voyant et on l'appelant par son nom de famille ou par son prénom.

<sup>1</sup> « [...] notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé « linguistique général » : phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique. Les problèmes théoriques que nous soulèverons appartiennent également à cette catégorie, tels la forme des règles linguistiques, leur combinaison en système, s'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique. » [Labov, William, « Sociolinguistique », Ed. de Minuit, 1976(p.258)

Les sociolinguistes pensent qu'il est possible de comprendre les mécanismes des changements de langue en étudiant les forces sociales qui déterminent l'usage de formes différentes selon les circonstances.

Plutôt qu'une branche de la linguistique, comme on a parfois tendance à le dire, la sociolinguistique constitue un nouveau point de vue sur la langue et la communication humaine, qui intègre des facteurs que la seule linguistique ne peut prendre en compte, et dont souvent elle se méfie en raison de leur apparente subjectivité : attitude des locuteurs, jugements épi linguistiques, etc. De ce fait la sociolinguistique prend en compte fondamentalement tous les phénomènes liés à la situation du discours, qu'il soit caractérisable en termes temporels (historique), spatiaux (géographique) ou sociaux (sociologique voir plus globalement anthropologiques). A ce titre la sociolinguistique mérite une place autonome et complète au sein des sciences humaines, et n'est pas simplement le point de rencontre indéfinissable d'une linguistique et d'une sociologie. Il s'agit donc d'une étude de communication humaine et des outils privilégiés de cette communication que sont les langues, qui intègre dans la description tout ce qui relève des partenaires de la communication comme des circonstances de cette communication.

---

<sup>1</sup> -Saussure F, 1990, cours de linguistique générale  
Ed. ENAG Alger ; « une langue est radicalement impuissante à se défendre contre les facteurs qui déplacent l'instant le rapport du signifié et du signifiant, c'est une des conséquences de l'arbitraire du signe »

La sociolinguistique a donc développé des procédures et des méthodologies spécifiques, susceptibles de permettre la description de nouvel objet parlant au sein d'une société.



## Chapitre n°2

### Introduction :

« Le rap dépose partout des chausse-trapes linguistiques. Ici, il provoque la langue ; il la compromet avec une sonorité étrangère, anglo-américaine souvent. Les mots anglo-américains sonnent clairs, vivants, souriants ; et n'en déplaisent aux dévots, ils sont la jeunesse de la langue. Mais déjà le rap est ailleurs. Là, il va détourner un mot, le forcer à pivoter, le renverser. Le verlan n'est pas l'en deçà idiosyncratique de la langue ni l'idiome dont se doterait une minorité en quête d'identité, c'est une arme. C'est le moyen qu'utilise le minoritaire pour défaire la langue, pour sculpter dans la langue une langue qui lui ressemble. » (Pascal Nicolas-le Strat)

### 1) Qu'est ce que le rap ?

Phénomène presque récent qui intéresse principalement les jeunes, le mouvement hip-hop est un mode de vie dont la partie émergée, donc la plus visible est le rap. Il inclut la musique et les paroles qui sont l'œuvre des D.J. mais aussi d'autres disciplines comme la danse (break-dance, smurf, funk...), la peinture (tags, graffitis,...) et enfin une certaine tenue vestimentaire.

Le rap est alors considéré comme l'expression d'une révolte, la dénonciation d'un système et des normes sociales jugées trop injustes. Par là, les rappeurs entendent refuser l'étouffement et le bâillonnement et veulent se faire écouter et entendre. Ainsi Ndiouga Adrien Benga explique que cette forme d'art a pour nom hip-hop, deux mots issus du slang signifiant « se défier par la parole, le geste et la peinture »<sup>1</sup>. Maïmouna Diakhaté et Amadou Makhtar Samb, dans une étude à visée pédagogique sur le rap<sup>2</sup> estiment que pour expliquer le mot « rap », il faut remonter à son origine. Ainsi

---

<sup>1</sup> Benga Ndiouga Adrien (1998) :op.cit.p.10-11

écrivent-ils : « l'étymologie du mot découvre une grande analogie avec l'origine du phénomène ». En effet, « to rap » signifie en anglais américain « frapper à coups rapides et secs » et dans l'acceptation argotique américaine du terme « bavarder sur un support musical rythmique ». Il n'y a pas à trop chercher pour y voir une certaine révolution dans la conception du langage. :

*« De la communication humaine qui n'est plus une claire communication, mais devient comme le conçoit une certaine poésie un moyen de dire un message en l'enveloppant dans un hermétisme qui, pour être décodé, exige quelque effort du lecteur, du moins de l'auditeur ».*<sup>1</sup>

A ce propos, on peut estimer que « rapper » revient à « débiter, cogner, remettre à sa place » comme le souligne Alioune Badara Dièye qui continue en expliquant que « ce parler répétitif, saccadé est issu de la longue tradition verbale des Africains-Américains, qui, elle, est un héritage des griots Africains »<sup>2</sup>.

On voit ainsi comment le rap surgit et s'exprime à travers une « déconstruction\_ reconstruction » du langage pour exprimer le ras-le bol face à certaines situations vécues dans les ghettos noirs de New York « Où le jeune noir vit dans un laisser aller vestimentaire avec une certaine désinvolture dans la démarche, les signes d'une identité qu'il ne cesse de chercher dans une société multiraciale et raciste »).<sup>3</sup>

Déjà, en remontant aux origines et en faisant référence aux pères proclamés du rap que sont les Last Poets, on se rend compte que le fondement de leur discours était celui de l'identité culturelle. Ainsi Alioune Badara Dièye estime que la rage de dire et la dimension sociale et politique que revêt le rap actuellement doit beaucoup à ces poètes méconnus, les Last Poets. Le lexique et les thèmes des Last poets axés sur la vie

---

<sup>1</sup> Diakhaté Maïmouna & Samb Amadou Makhtar (1999) : *Thématique et stylistique du rap ; Classe de troisième ; Dakar*, Ecole Normale supérieure, Mémoire de spécialité.

<sup>2</sup> Dieye Alioune Badara : *op.cit*.p.9.

<sup>3</sup> Diakhaté Maïmouna & Samb Amadou Makhtar (1999) : *op.cit*, p 4.

du ghetto ont été repris par les premiers rappers Américains<sup>1</sup>. Surtout qu'il est possible de souligner que les ghettos américains n'ont jamais été un paradis pour les Noirs, les Chinois, les Irlandais et les Portoricains qui y ont toujours habité. D'où l'amertume et la révolte qui inspirèrent le mouvement hip-hop.

C'est ainsi que tout naturellement le rap s'ancre et se développe très facilement dans les pays gagnés par les problèmes économiques et sociaux tels que le chômage, la précarité, la violence urbaine, l'iniquité du système éducatif caractérisé par un échec scolaire massif, le Sida, la drogue, le terrorisme etc. De ce fait, quittant l'Amérique et passant par l'Europe, le rap aboutit en Afrique où il semble être le « credo de la jeunesse, mais d'une jeunesse mécontente et lésée par des régimes politiques, économiques, sociaux, et peut-être littéraires »<sup>2</sup>. Il faut souligner que malgré l'influence française, le rap algérien a pris le temps de mûrir et de se timbrer.

#### *a) Aux origines américaines :*

Le mouvement hip-hop est né vers la fin des années 1970 dans les ghettos noirs de New York et plus précisément dans le Bronx. C'est un phénomène social qui inclut une manière particulière de parler, une manière de se comporter mais aussi un mode d'habillement tout spécial. Ce mouvement trouve son prolongement naturel dans la musique rap.

Selon Alioune Badara Dieye, c'est la musique jamaïcaine qui serait à l'origine du rap, notamment avec le mouvement des « last poets »<sup>3</sup> et la musique noire américaine. Cette influence s'exerce avec les « camelots musicaux » qui sillonnaient la Jamaïque portant avec eux une sorte de discothèque mobile portative. Celle-ci leur permettait de se livrer à des manipulations manuelles et/ou électroniques sur lesquelles le « talk over » (improvisateur musical) pouvait se livrer à des interventions orales ou

---

<sup>1</sup> Dieye Alioune Badara : *op.cit.* p 10.

<sup>2</sup> Diakhaté Maïmouna & Samb Amadou Makhtar (1999) : *op.cit.* p.5.

<sup>3</sup> Dieye Alioune Badara : « le hip-hop sénégalais : origines et perspectives » in *Sud détente(Sud quotidien)*, n°63 du 12 février 1999, pp.7-8-9-10.

chantées appelées « toasting » alors que la technique dans son ensemble s'appelait « dubbing ».

C'est ainsi que le « dubbing », considéré comme l'ancêtre du rap, va évoluer avec les techniques de piratage sonore et de mixage pour aboutir au « sound system » ou « musique sans musiciens ». Le « sound system » sera amélioré par J.J. Theodore qui inventa en 1975 le « scratch » (grattage de disque) et le « cut » qui permettront d'obtenir des effets sonores répétitifs, des répétitions à l'infini de courtes phases musicales, mais aussi de faire des « samples » qui sont des procédés d'échantillonnage souvent obtenus grâce à l'informatique. Le « sound system » requiert deux intervenants : d'un côté il y a le « selector » qui se charge de mettre les disques et de l'autre côté, il y a le maître de cérémonie qui improvise plus ou moins les textes. Ils sont appelés le D.J. (disc jockey) pour celui qui est préposé au son et le M.C. (master of ceremony) pour celui qui s'occupe du micro. L'un des DJ les plus célèbres s'appelle Kool Herc alias Clive Campbell qui introduisit en 1973 le « toaster » dans la culture noire américaine (new yorkaise) et l'américanisa en le substituant au pidgin jamaïcain en compagnie de Coke-la-Rock et de Clark Kent.

Mais déjà dans les années 1950, le rythme saccadé se retrouvait dans la musique « soul » et était à l'époque appelé « Jive Talk ». Ce parler sera inauguré par les « Last Poets » composés de Alafia Pudim, Omar Ben Hassen et Abidun Oyewala. Le premier album rap sera finalement enregistré en 1979 par les Sugarhill Gang (Sylvia Robinson et M.Wright); il sera intitulé « Rappers Delight ». Ils seront suivis de Grand Master Flash dans « The message » et des Furious Five qui inspireront de grands groupes comme Public Enemy, Mwa, etc. Depuis, le rap subit une poussée extraordinaire avec l'introduction de grandes maisons de disques comme « Def Jam »<sup>1</sup> Et c'est tout naturellement qu'il s'installe dans tous les pays du monde, ceux de l'Afrique compris.

---

<sup>1</sup> Idem

### ***b) Le rap français :***

Le rap français n'est pas originaire de la rue comme en Amérique : les médias et le show sont visés dès ses débuts en France ils ont distingué deux périodes dans le rap français ;

La première période commence en 1983 dans les banlieues de Paris. On y pratiquait le break danse dans les rues. L'émission « hip-hop » diffusée sur TF1 et animée par Sidney popularise le rap et la culture hip-hop. A la suite de cette première période, la culture hip-hop et le rap français ont connu une petite période de latence.

La deuxième période commença dans les années 1989-1990. Ce fut dans un climat médiatique de scandale ; on parle alors de racailles, notamment avec le groupe « suprême NTM ». L'actualité se porte aussi sur des groupes délinquants de banlieue, une image négative du rap est véhiculée. Les rappeurs français prennent alors de plus en plus leur indépendance vis-à-vis du rap américain et revendiquent leurs différences : « Nos problèmes ne sont pas ceux des Américains ».

G. Lapassade et Ph. Rousselot expliquent d'ailleurs que ce courant est devenu un élément d'identification collective tant pour les jeunes issus de l'immigration que pour les jeunes Français de souche, comme le montre l'appellation « black, blancs, beurs ».

Dans les années 90 les groupes les plus connus en France sont NTM, IAM, Assassin ou MC Solaar. Aujourd'hui, une nouvelle génération s'affirme, elle a grandi dans la culture hip-hop et bénéficie de ce fond culturel ; comme dirait H. Bazin, « elle digère avec une grande rapidité l'expérience de ses aînés en s'opposant parfois à eux ».

### ***c) Le rap en Algérie :***

Le rap algérien a connu une vraie révolution ces dix dernières années, loin est l'époque de Hamidou et son "*jaoula fellil*", l'auteur du premier morceau officiel du rap algérien en 1985, et qui avait eu un succès très moyen.... Le début des années 90, a marquée l'apparition de groupes rap dans les quatre coins du pays, Alger, Oran et Annaba.

En effet INTIK et M.B.S se sont formés à cette époque, deux groupes qui seront le porte parole d'un rap engagé, protestataire, et revendicateur, un rap en argot algérien, avec un mélange de français facile à comprendre et à reprendre, un rap qui parle de la vie quotidienne des jeunes algériens, avec des textes qui reflètent le malaise de toute une génération leur lassitude, ras-le-bol d'un pays ou le chaumage et la corruption sont monnaie courante, la fatigue d'un gouvernement inerte et d'un profond malaise social. Mais ce rap avait du mal à décoller au milieu d'une époque noire, où le terrorisme régnait, et la peur dominée le peuple.

En 1997 Chérif Aflah producteur reconnu fut séduit par la prestation de M.B.S, et prend le pari de les produire, Ainsi né en dans la même année, le premier album de rap algérien «*Ouled El Bahdja*» (les enfants de la radieuse), l'album connaît un tel succès (60 000 cassettes vendues en quelques mois), qu'un deuxième opus, «*Aouama*» (nageurs) sort en novembre 1998.

Ce fut un détonateur pour beaucoup de groupes de rap algérien, enfin ils pouvaient espérer de sortir de l'ombre, après des années de galère, une opportunité était à saisir.

Ce qui fut le cas avec un groupe Double Kanon groupe de Annaba composé de Lotfi et Wahab, ce groupe sortait de nulle part, personne n'en avait entendu parler avant leur 1er album Kamikaz en 1997, un genre tout a fait nouveau, qui se démarqué de INTIK et M.B.S qui s'attaquaient au pouvoir en place, Double Kanon préféraient parler de la vie de tout les jours avec une nouvelle vision de la société décortiqué de

toute part, et des paroles légères sortie directement de la rue. Le succès fut immédiat, *Bnette bladi*, *Kamikaz*, *Kavia* furent des tubes dont les paroles étaient reprises par tous les jeunes algériens.

La brèche ouverte par M.B.S et exploité par Double Kanon a enfin permis l'explosion d'un art, d'une culture qu'ont ne soupçonné pas, et qui vas prendre sa revanche après des années de silence et de censure.

Aujourd'hui près de 1500 groupes existent, certes peu sont connus, car reste la problématique de la production et des producteurs trop gourmands et ayant une ignorance total du rap, ainsi que les radios D'ETAT limitée dans leurs actions, rendent le travail des artistes de plus en plus difficile... la solution qui fut adopté par quelque uns était de fuir l'Algérie vers l'hexagone pour enfin apparaître au grand public, une chance qui n'est pas donné à tous le monde.

Néanmoins des groupes et des artistes ont pu se faire connaître, grâce a leur travaille acharné et a leur passion démesurée et aussi grâce à Internet et aux mp3 mis gracieusement à télécharger, citons Mamooth de art mur hostile, T.O.X, Lotfi double Kanon, Hamma, l'N fect, SM connection et bien d'autre.

## **2) Langue et langage :**

Une définition linguistique de la langue précise que c'est un système de signes doublement articulés, c'est-à-dire que la construction du sens se fait à deux niveaux d'articulation. On trouve tout d'abord celui des entités signifiantes (morphèmes et lexèmes, ou monèmes) formant les énoncés puis celui des unités distinctives de sens (phonèmes) formant les unités signifiantes. Ces deux niveaux d'articulation déterminent les premiers niveaux de la description linguistique : phonologie, morphologie et syntaxe. André Martinet<sup>1</sup> précise que « l'ordre de description est

---

<sup>1</sup> Enseignement De Langue : Site De Soutien Scolaire En Ligne

nécessairement inverse de l'ordre de perception ou d'usage de la langue : la description commence par le deuxième niveau d'articulation (les phonèmes) pour aller vers le premier (la combinatoire des unités significantes) ».

Dans le « cours de linguistique générale, (1906-1911) Payot 1975 » de Ferdinand de Saussure concernant langage, langue et parole :

En séparant la langue de la parole, on sépare du même coup : 1° ce qui est social de ce qui est individuel ; 2° ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel.

La langue<sup>1</sup> : n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement. (...)

La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence. (...)

Récapitulons les caractères de la langue :

- Elle est un objet bien défini dans l'ensemble hétéroclite des faits de langage. On peut la localiser dans la portion déterminée du circuit où une image auditive vient s'associer à un concept. Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier ; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté.

D'autre part, l'individu a besoin d'un apprentissage pour en connaître le jeu ; l'enfant ne se l'assimile que peu à peu. Elle est si bien une chose distincte qu'un homme privé de l'usage de la parole conserve la langue, pourvu qu'il comprenne les signes vocaux qu'il entend.

---

<sup>1</sup> Ferdinand de Saussure : Langage - Langue – Parole (*Cours de linguistique générale*, (1906-1911), Payot, 1975 )



- La langue, distincte de la parole, est un objet qu'on peut étudier séparément. Nous ne parlons plus les langues mortes, mais nous pouvons fort bien nous assimiler leur organisme linguistique. Non seulement la science de la langue peut se passer des autres éléments du langage, mais elle n'est possible que si ces autres éléments n'y sont pas mêlés.
- Tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène : c'est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychiques.
- La langue n'est pas moins que la parole un objet de nature concrète, et c'est un grand avantage pour l'étude. Les signes linguistiques, pour être essentiellement psychiques, ne sont pas des abstractions ; les associations ratifiées par le consentement collectif, et dont l'ensemble constitue la langue, sont des réalités qui ont leur siège dans le cerveau. En outre, les signes de la langue sont pour ainsi dire tangibles ; l'écriture peut les fixer dans des images conventionnelles, tandis qu'il serait impossible de photographier dans tous leurs détails les actes de la parole. (...) « C'est cette possibilité de fixer les choses relatives à la langue qui fait qu'un dictionnaire et une grammaire peuvent en être une représentation fidèle.

#### ***a. Langue maternelle :***

On appelle langue maternelle d'une personne la ou les langue(s) que cette personne a apprise(s) dans son enfance au cours de son apprentissage du langage.

Dans une perspective sociolinguistique (étude des langues dans leur rapport aux sociétés), le terme "langue" définit tout idiome remplissant deux fonctions sociales fondamentales: la "communication" (c'est au moyen de la langue que les acteurs sociaux échangent et mettent en commun leurs idées, sentiments, pensées, etc.) et l'"identification" (de part son double aspect individuel et collectif, la langue sert de marqueur identitaire quant aux caractéristiques de l'individu et de ses appartenances sociales). Par conséquent, les « langues » sont des objets vivants, soumis à multiples

phénomènes de variations et les frontières entre les langues sont considérées non hermétiques car elles relèvent d'abord des pratiques sociales (par ex.: en quoi l'énoncé "La réunion est prévue pour le week-end" ne serait-il pas du "français"?). En prenant en compte la valeur des représentations des mots en société, les sociolinguistes substituent donc le terme "langue" à ceux pouvant renvoyer à des connotations péjoratives ou dévalorisantes (ex.: "dialecte", "patois"...).

Si la grande majorité des langues parlées dans le monde sont des langues naturelles, qui se sont formées spontanément à partir d'états de langue antérieurs, il existe cependant aussi des langues artificielles ou langues construites, comme l'espéranto, le volapük, lido, l'interlingua, le lojban, ou encore le klingon, qui ont été créées consciemment par des individus.

Une langue est dite vivante lorsqu'elle est utilisée oralement par des personnes dont elle est la langue maternelle, ou par une communauté suffisamment nombreuse — et de façon suffisamment intensive — pour permettre une évolution spontanée de la langue (cas de l'espéranto).

#### ***a) Langue morte :***

On appelle langue morte ou éteinte une langue qui n'est plus pratiquée oralement comme langue maternelle, mais qui peut être encore utilisée dans certains domaines (tels que la religion). La connaissance des langues mortes, en permettant l'étude des textes anciens, est utile notamment à la linguistique historique, ainsi qu'à l'histoire et à ses disciplines annexes. Les deux langues mortes les plus importantes de la culture occidentale sont le latin et le grec. L'expression langue morte est contestée par beaucoup de ceux qui les pratiquent. On lui préfère alors « langue ancienne ». Il est possible de « ressusciter » des langues mortes, comme le montre l'exemple de l'hébreu.

Une langue vivante est rarement un système uniforme et rigide, elle varie généralement selon le lieu géographique (dialectes), le milieu social (sociolectes) et les individus (idiolectes) et, bien sûr, selon le temps (diachroniquement), ce qui fait que,

considérée à un moment donné, une langue est toujours en évolution et contient plusieurs états. Par exemple, le système des langues est en évolution constante, ce qu'étudie la phonétique historique. Une langue vivante est définie dans une géographie linguistique internationalement reconnue et se définit par sa frontière linguistique. Si cette dernière est traversée par une frontière, c'est une langue transfrontalière.

### ***b) Les langues en Algérie :***

De nos jours, 72% des Algériens parlent les langues arabes ; avec 60% de la population totale parlant l'arabe algérien. Les autres arabophones parlent le hassaniyya (11,3%), l'arabe du Sahara (0,1%), l'arabe marocain (0,4%), l'arabe égyptien, ou même l'arabe irakien. A l'oral, l'arabe algérien sert de langue véhiculaire, mais à l'écrit, c'est l'arabe classique. (..... ?)

De plus, près du tiers des algériens parle l'une des formes du berbère : le kabyle, le tamazight, le chaouïa (shawiya), le mzabb, le mozabique, le tshalhit, le touareg, le tarifit, le tumzabt, etc. Les berbérophones constituent diverses communautés telles que les Kabyles, les Chaouïas, les Mozabites, les Zénètes, les Touaregs, etc.

Le français est parlé par environ 10000 Français et 600 Juifs, ainsi que par presque 50% de tous les Algériens en tant que langue seconde. L'algérien est un mélange de trois langues, le français, le berbère et l'arabe, c'est la langue parlée par les Algériens arabophones. Cette variété présente elle-même des nuances à travers les différentes régions : les habitants des régions les plus à l'Est parlent une variante proche du tunisien ; ceux du Nord -Ouest, une variante proche du marocain ; au Sud -Ouest, se parle le saharien. Des différences se présentent même d'une ville à l'autre comme c'est le cas d'Alger, d'Oran et de Constantine. L'arabe algérois contient aussi beaucoup de mots kabyles et de mots turques. Sans oublier la région de Jijel qui a son propre langage. L'arabe dialectal en Algérie emprunte des mots à la langue française, de sorte que nous y trouvons des verbes issus du vocabulaire français conjugués en arabe, ce qui distingue le dialecte algérien de celui des autres pays arabes. Du

vocabulaire espagnol est emprunté en Oranie, et italien dans les régions Est.  
Exemple : « mnérvi -> énervé ».

Le nombre de locuteurs est estimé à environ 33 millions en Algérie (dont 27 millions en tant que langue maternelle), et entre 1 et 3 millions dans les pays d'émigration (France, Belgique, Allemagne, Royaume-Uni, Canada).

Toutefois, l'arabe littéraire est la langue officielle de l'Algérie, et c'est celui-ci qui est employé dans la forme écrite. Des formes écrites de l'arabe algérien se retrouvent dans la poésie chantée (chaabi) et sur de nombreux journaux tabloïdes populaires principalement sportifs.

**Exemples :**

Français	Algérien - Alphabet latin	Algérien - Alphabet arabe
boire	chreb	شرب
ciel	sma'	سما
eau	mâ'	ماء
femme	mra	مرأة (مرأة)
feu	nâr; 3âfyâ	نار عافية،
grand	kbir	كبير
homme	rajel; rajâl	رجل (رجل)
jour	nhâr, yoûm	يوم نهار،
lune	gemra (avec le son gu)	قمر
noir	kHel	أكل
nuit	lîla, lil	ليل
pain	khoubz	خبز

petit	sghir	صغير
sable	remla	رملة
toilettes	twalit; bît el ma'; er râHa	الراحة بيت الماء، بيت

**c) *Le rôle du langage :***

Le langage, la communication et l'interprétation influencent la genèse des représentations sociales. C'est par ces trois modes que les informations circulent et sont représentées par les individus. R. Harré explique que c'est lors de l'apprentissage du langage que l'enfant intègre toutes les représentations sociales nécessaires pour sa vie en société. Le langage permet de structurer les représentations sociales, il est porteur de représentations. Les mots, discours, images médiatiques diffusent les représentations sociales qui sont assimilées par les individus.

La communication permet la transmission du langage, elle construit la représentation sociale à partir du moment où celle-ci est pertinente dans la vie pratique et affective du groupe. On parle alors de communication sociale qui forme une pensée sociale.

Moscovici cite trois formes de communication des représentations sociales qui sont la propagande, la propagation et la diffusion :

- La propagande est une forme de communication qui « s'inscrit dans des rapports conflictuels »

- W. Doise écrit que « le rapport à la propagation est établi par les membres d'un groupe qui produit une vision du monde bien organisée, qui dispose d'une croyance à propager, tout en s'efforçant d'accommoder d'autres savoirs à ce cadre établi »

- La diffusion permet aux journalistes de transmettre l'information qu'ils reçoivent de spécialistes. Nous pouvons remarquer qu'aujourd'hui les médias jouent un rôle important dans ces formes de communications, les médias sont une manière de véhiculer les représentations sociales. Ainsi, selon Bourdieu « On n'achète pas un journal, mais un principe générateur de prises de position,..., et l'on peut poser qu'un lecteur se sentira d'autant plus complètement et adéquatement exprimé que l'homologie sera plus parfaite entre la position de son journal dans le champ des organes de presse et la position qu'il occupe lui-même dans le champ des classes (ou des fractions de classe), fondement du principe générateur de ses opinions ».

Le travail d'interprétation joue aussi un rôle important dans l'assimilation des représentations sociales. Ce travail d'interprétation se fait de manière intuitive par rapport au ressenti de la personne. L'interprétation d'une situation par rapport aux représentations sociales permet l'anticipation de comportements qui seront adaptés. Selon D. Sperber, « une interprétation, c'est la représentation d'une représentation par une autre en vertu d'une similarité de contenu ».

#### ***d) La langue du rap :***

Quant à la langue utilisée, comme précise Lotfi, ce sont « les mots de la rue ». Tous les auditeurs doivent pouvoir s'identifier à ce qui est dit, le comprendre d'emblée. C'était déjà la revendication du Raï que d'utiliser une langue vernaculaire au plus près des auditeurs (*el-Erabya el chaebia- l-wahranya ntEa na* « l'arabe populaire oranais bien à nous »). Le Rap va plus loin en ce sens, car la langue citadine algérienne du XXI<sup>e</sup> siècle est une langue composite. Et sans aucun souci normatif, les rappeurs puisent dans cette matière plurilingue les outils de leur expressivité.

Tout comme les locuteurs ordinaires, ils sont de fervents adeptes du « switching » et passent, pourrait-on dire extérieurement, « d'une langue à l'autre » (Le français, l'anglais, les « deux » arabes, le « classique » et le « dialectal »). En fait, il s'agit d'une seule et même langue : celle que pratique, en situation de communication interne, la jeunesse citadine algérienne actuelle. C'est une langue qui s'invente chaque

jour car elle est tributaire des mots et images reçus du monde entier par les canaux satellitaires. Mais c'est une langue ancrée dans le quotidien et qui s'acquiert et se transmet comme un virus d'appartenance.

Les rappers et leurs millions d'auditeurs n'en utilisent pas d'autre entre eux et elle perfuse continuellement et efficacement dans la société globale. C'est le langage « branché » par excellence, sans aucune connotation élitiste, puisque c'est la langue du peuple jeune, dans laquelle les moins jeunes qui se tiennent informés de la réalité du monde se reconnaissent aussi. C'est une langue à la fois dialectale et très planétaire où les trouvailles et les retrouvailles, les raccourcis, les allusions, les (ré) appropriations et les détournements, en même temps que les secousses ou les harmonies phoniques, accordances et discordances, fusion, fission, évoquent les mécanismes de vie complexes d'un bouillon de culture en laboratoire... Les groupes De Rap récitent leurs strophes dans ce « drôle de langage », un « esperanto élastique et ironique » où se télescopent les sons et les sens appropriés au moment approprié.

Le français y joue un rôle majeur (emprunts anciens ou récents, néologismes, passages figés, passages arabisés, langue mixte) que nous allons tenter de spécifier à travers un corpus de textes de chansons du groupe Double Kanon.

### **Conclusion :**

Le rap est l'art des jeunes de la rue, un moyen d'expression qu'ont trouvé les jeunes issus des banlieues ou de quartiers défavorisés pour témoigner de leur vie et des injustices qu'ils subissent quotidiennement. Les rappers revendiquent une égalité des droits et une meilleure insertion sociale.

Toutefois, le rap et la culture hip-hop sont perçus péjorativement par la société, qui voit surtout en ce courant, une sorte de résistance à l'intégration sociale, une contre-culture. Les pouvoirs politique et judiciaire s'en sont eux-mêmes mêlés, en censurant et en condamnant des rappers pour leurs paroles. Les médias diffusent, la

plupart du temps, une image négative du rap. Cependant, ils ont été un vecteur important de la reconnaissance du rap, et jouent un rôle dans sa diffusion.

Pour la suite de ce mémoire, nous analyserons des chansons afin de voir comment Double Kanon décrit la société et comment est l'usage du français dans les ces textes. Mais auparavant, nous allons traiter, dans le chapitre suivant, de la théorie des représentations sociales qui sera mobilisée dans notre analyse de textes et qui nous permettra de mieux approcher la problématique étudiée.



## Chapitre n°3

### Introduction :

« L'héritage structuraliste de la linguistique contemporaine ne se manifeste à travers des postulats de base comme ; « la langue est un système qui se maintient. » et « la langue est une structure qui résiste fortement au changement », postulats qui résiste fortement au changement linguistique que aux marges de la discipline quand ils ne l'ont pas carrément exclue de son champ.

Si l'objet « langue » est homogène dans sa structure, faut-il rapporter la diversité des productions langagières aux aléas de la performance ?

- Weinreichi, Labov et Herzog (1968) rejettent une telle vision, car elle empêche de comprendre comment la communication peut être maintenue entre les locuteurs d'une langue à une autre. »<sup>1</sup>

### I – Quelques Définitions Tirées Du Dictionnaire Linguistique 2002 :

#### 1) Emprunt:

Il y'a emprunt linguistique quand un parler «A» utilisé et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le traitement emprunté sous eux-mêmes qualifiés d'emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langue, c'est-à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlers différents, ils est nécessairement lié au prestige dont fournit une langue ou le peuple qui la parle (mélioration), ou bien au mépris dans le quel on tient l'un ou l'autre ('péjoration) Dicti ling. P 117)

---

<sup>1</sup> Pierrette Thibault :

## 2) Interférence :

On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique, morphologie, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B, l'emprunt et le calque sont souvent dus, à l'origine, à des interférence reste individuelle et involontaire, alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou sont intégrés dans la langue A, un français parlant espagnol ou russe pourra ne pas rouler la consonne et lui donner le son qu'elle a en français. Un arabe parlant français pourra donner au mot français le cimetière ou le commissariat le genre féminin.

La problématique de l'interférence est considérée par certains didacticiens des langues étrangères comme liée à celle de la faute, posant que, dans la forme mixte, il faut prendre en compte ce qui relève de la langue cible et non ce qui vient de la langue source, ils proposent de raisonner non au termes d'interférences, mais au termes de systèmes intermédiaire /approximatifs d'apprentissage.

## 3) Calque :

On dit qu'il y'a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B 'en un mot simple existant aussi dans la langue, le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger est intégré tel quel à la langue qui l'emprunt, ils s'agit d'un mot simple, le calque se manifeste par l'addition, au sens courant du terme d'un « sens » emprunté à la langue B ainsi le mot réaliser dont le sens est « rendre réel, effectif » à pris aussi celui de « comprendre », ( il a réalisé la situation) par calque de l'anglais *to realize*. Quand il s'agit, d'un mot composé, la langue cet ordre est contraire à celui que l'on observe ailleurs dans l'usage de la langue.

#### **4) L'emprunt/Sociolinguistique :**

La sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de « l'ethnolinguistique » de la « sociologie » du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie.

La sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaître dans la mesure du possible la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et éventuellement d'établir une relation de cause à effet. Contrairement à une pratique qui est affirmée ou implicite, la sociolinguistique n'a pas pour but de faire ressortir les percussions linguistiques des clivages sociaux.

Elle doit procéder à des descriptions parallèles indépendantes l'une de l'autre : d'un côté, on a des structures sociologiques, de l'autre des structures linguistiques, et ce n'est qu'une fois ces descriptions préalables achevées qu'on peut confronter les faits de chacun des deux ordres.

La sociolinguistique peut prendre en considération comme donnée sociale l'état de l'émetteur (origine ethnique, profession, niveau de vie etc.). Et rattache à cet état le modèle de performance dégagé. Il est bien clair que, défini ainsi, la sociolinguistique englobe pratiquement toute la linguistique procédant à partir de corpus, puisque ceux-ci sont toujours produits en un temps, en un lieu, en un milieu déterminés.

On peut aussi se placer du point de vue du destinataire. Le genre de discours utilisé est, en effet, en fonction des individus auxquels il s'adresse. C'est pourquoi, on peut dire, à partir de notre corpus, que notre rappeur s'adresse à des lecteurs maghrébins qui comprennent et vivent dans la même réalité sociale, et avec l'utilisation de l'emprunt lexical qui reflète notre vie, notre langue, notre identité, donc un lecteur Français ne va jamais comprendre ce que ces textes veulent transmettre comme message sauf s'il a vécu au Maghreb.

Parfois ce sont les notions exprimées (le contenu des énoncés) qui sont sociales, la sociolinguistique qui s'occupe du vocabulaire ; comme dans notre corpus l'emprunt fait à l'arabe appartient surtout au vocabulaire religieux, social et culturel. Ce qui indique que nos rappers maghrébins musulmans d'expression arabo-française, pour<sup>1</sup> se démarquer, se distinguer d'avoir un statut particulier.

C'est par ce trait distinctif à première vue et sans aller à une étude plus profonde du discours, on peut facilement les dissocier et les reconnaître. En maîtrisant même une autre langue que la notre n'empêche pas de s'inspirer de nos sources, de notre langue maternelle qui reste et restera toujours la première dans l'imaginaire et la pensée maghrébine.

Nous voulons seulement chercher la motivation de l'emprunt dans une des sciences humaines autre que la linguistique en faisant appel à la langue.

Les dissocier et les reconnaître. En maîtrisant même une autre langue que la nôtre n'empêche pas de s'inspirer de nos sources, de notre langue maternelle qui reste et restera toujours la première dans l'imaginaire et la pensée maghrébine.

Nous voulons seulement chercher la motivation de l'emprunt dans une des sciences humaines autre que la linguistique en faisant appel à la langue.

Pour expliquer tel ou tel domaine d'emprunt, ce qui rapport au social et de l'attitude du locuteur vis-à-vis de son énoncé pour le juger sur son comportement verbal selon les variations géographiques.

## **5) L'emprunt / la psycholinguistique :**

La psycholinguistique est l'étude scientifique des comportements verbaux dans leurs aspects psychologique. Si la langue, système abstrait, qui constitue la compétence linguistique des sujets parlants, relève de la linguistique, les actes de

---

<sup>1</sup> Dictionnaire Linguistique, Bordas/VUEF 2002

parole qui résultent des comportements individuels et qui varient avec les caractéristiques, les chercheurs mettant en relation certains des aspects de ces réalisations verbales avec la mémoire, l'attention, etc. La psycholinguistique s'intéresse en particulier au processus par lesquels les sujets parlants attribuent une signification à leur énoncé, aux « associations de mots » et à la création des habitudes verbales aux processus généraux de la communication (motivation du sujet, sa personnalité, situation de la communication, etc.) à l'apprentissage de langue(1). Mais la psycholinguistique peut avoir des ambitions plus grandes, celle, en particulier, de construire un modèle général de perception, de compréhension et de production de langue, au sein des sciences cognitives, les recherches mettent alors l'accent sur l'identification de principes explicatifs universels et spécifiques de langue, et non plus sur les actes de parole. Développée à partir des théories linguistiques de N. Chomsky, sur le caractère inné des schémas initiaux du langage, la perspective fonctionnaliste postule l'autonomie des traitements d'informations par rapport au substrat matériel. Le modèle construit suppose un traitement autonome de la syntaxe, du lexique et les phénomènes d'interprétations sémantiques ont été étudiés à la lumière des modèles informatiques de mémoire sémantique, représentations de connaissances en mémoire. Les phénomènes du langage dépassent le domaine propre de la psycholinguistique, pour ressortir à la psychologie cognitive.

## **6) L'ethnolinguistique :**

Partie de la sociolinguistique, au sens large du terme, l'ethnolinguistique est l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture et en relation avec la situation de communication. Pour la spécialisation de ces termes, on constate la même tendance qu'à propos d'ethnologie et de sociologie : l'ethnolinguistique a fini par s'appliquer essentiellement aux sociétés dites : « primitives »

Les problèmes abordés par l'ethnolinguistique touchent aux rapports entre la linguistique et la vision du monde.

Une seconde série de problèmes concerne la place qu'un peuple déterminé fait au langage et aux langues (existence d'une mythologie du langage, des tabous linguistiques). La réflexion sur la motivation relève ainsi de l'ethnolinguistique.

Enfin, l'ethnolinguistique s'occupe également des problèmes de la communication entre peuples de langues (plurilinguisme). L'expression de langues sacrées (archaïsme ou même ésotérique), des langues secrètes (aussi bien l'argot des malfaiteurs que le parler mixte des médecins callawaya de Bolivie), de langues techniques a son importance ici, de même que le choix entre de nombreux types de discours.

### **7) Le lexique : essai de définition :**

En traitant de l'emprunt lexical, nous nous situons de fait dans le domaine du lexique, il convient donc de définir ce niveau de la langue sur lequel porte notre réflexion.

Pour ce faire, nous emprunterons à J.Dubois 1973 la définition suivante :

Le lexique est « l'ensemble des unités formant la langue d'une communauté, d'une activité humaine d'un locuteur » cette définition, trop générale, ne différencie pas les unités lexématiques, telles que faites par d'autres chercheurs ; d'une part, elle ne distingue pas vocabulaire générale et vocabulaire individuel, d'un groupe ou d'une époque.

### **8) Dichotomie lexique/ grammaire :**

Bien qu'il faille relativiser cette dichotomie lexique – grammaire, le lexique est défini par A. Meillet (1929) par rapport à la grammaire ; ces deux parties constituent les deux composantes intrinsèques, complémentaires et interdépendantes de toute langue.

Il oppose la fixité et la stabilité (relative) du système grammatical à la mouvance du lexique, à l'instar d'A. Martinet (1957 P97) a défini celui-ci « comme la négation même d'un état, d'une stabilité, d'une synchronie, d'une structure ».

(L. Guilbert, op. citée, P29) dans la lignée de ces chercheurs, distingue également les deux plans. Il explique la mobilité du lexique par le fait qu'il participe de l'évolution du monde et du domaine de la signification que sa représentation implique. Il vieillit dans certains de ces éléments et s'enrichit de nouveaux éléments, en liaison avec le nombre de référents nouveaux... »

Il ajoute par ailleurs que le système grammatical représente l'ossature de la langue en ce sens que les « règles qui le constituent sont la transposition sur le plan linguistique de la structure logique » (ibid. P 28). Les catégories de la pensée se caractérisent par leur permanence, la grammaire ne sera guère sujette aux changements ou du moins à des changements aussi rapides que ceux opérés sur le lexique qui, lui, évolue avec les progrès de la technologie et des mœurs.

Ainsi la grammaire serait un système plus ou moins clos tandis que le lexique est un ensemble ouvert « en raison de son ouverture sur le référent, l'évolution du monde, de la pensée, sur la transformation de la société » (L. Guilbert, op. citée P32)

### **9) Dichotomie lexique /vocabulaire :**

Des études entreprises sur le lexique définissent la notion de lexique par rapport à celle de vocabulaire. Comme le souligne (L. Guilbert, op. citée P38), le lexique est « l'ensemble des « signes » ou « mots » qui n'ont d'existence que dans la mémoire de chaque individu parlant et dans celle de la masse parlante par la référence aux choses et aux concepts qu'ils désignent ».

En d'autres termes, le lexique serait le potentiel lexical (que le locuteur connaît mais qu'il n'emploie pas toujours) emmagasiné dans la mémoire du locuteur et nommé par L. Lecoq et J. Segui (1989, P7) « lexique mental ».

Le vocabulaire, selon E. Genouvrier et J. Peytard (1970, P181) se composerait « de l'ensemble des mots effectivement employés par le locuteur dans tel acte de parole précis. Il serait l'actualisation d'un certain nombre de mots appartenant au lexique individuel du locuteur ».

Toutes les unités mises en branle par le locuteur dans ses communications quotidiennes constitueraient donc « le vocabulaire actif » car utilisé spontanément pour s'exprimer. J. Picoche (1977. P44) préconise d'appeler « lexique, l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs et vocabulaire, l'ensemble des mots utilisés par un locuteur donné dans des circonstances données ».

Elle ajoute que « le lexique est en réalité de la langue à laquelle on ne peut accéder que par la connaissance des vocabulaire particuliers qui sont une réalité de discours. « en ce sens et suivant la dichotomie saussurienne de langue/parole, nous dirons que le lexique est un fait de langue tandis que le vocabulaire est un fait de parole ou de discours, en d'autre termes, ce sont les vocabulaires qui constituent la langue [.....]

#### **10) L'unité lexicale : définition :**

Il convient à présent de définir l'unité lexicale de base sur laquelle va porter notre analyse. Allant dans le sens de ce qui vient d'être énoncé sur le lexique et la grammaire, A.Martinet (1970 p119) distingue les monèmes grammaticaux ou morphèmes, des monèmes lexicaux ou lexèmes. Selon lui. « Les monèmes grammaticaux sont ceux qui alterne, dans les positions considérées avec un nombre relativement réduit d'autres monèmes ».



Dans cette étude, nous privilégions, comme unité linguistique de base, la lexie, définie par B.Pottier (1989, p120) comme étant l'unité fonctionnement douée d'un contenu sémantique et se présentant soit sous une forme simple, soit sous une forme composé ou complexe, (la lexie est également l'unité de fonctionnement de J.Picoche) Ex : « air, plein air, prendre l'air de n'y pas y toucher » sont autant de lexies. Selon B.Pottier (ibid.p120).

Par ailleurs, nous utiliserons indistinctement les terminologies suivantes : terme, vocable ou lexie pour distinguer nos unités lexicales. De plus nous désignerons par lexie simple tout terme se composant d'une partie et de lexie composée celle qui comprend deux ou plusieurs parties (dérivation par l'utilisation de morphèmes dérivationnels ou composition par adjonction de plusieurs parties lexicales).

## **11) Les langues sources/ langue cible :**

### ***a) Les langues sources :***

Plus qu'as des langues au sens strict du terme, nous avons eu recours à ce que les linguistes désignent par « domaine linguistique ». En effet, aussi bien pour l'arabe<sup>1</sup> que pour le berbère, nous avons affaire à des langues jouissant d'une grande variété dialectale, notamment aux plans lexical et phonétique.

Pour l'arabe la situation linguistique et sociolinguistique au Maghreb est telle qu'il convient de distinguer trois grands types en usage :

- Le plus répandu est naturellement l'arabe dit « dialectal », parlé au maghrébin, lui-même présentant des variantes phonétiques et lexicales selon les régions, parfois très importante. L'intercompréhension entre les divers parlers est cependant un fait incontestable. Un arabe maghrébin qui a emprunté assez massivement son lexique à l'arabe classique et au berbère.

---

1- Tel que définit par E. BENVENISTE. Problème de linguistique générale, Gallimard, 1974

2- Idem

- **L'arabe classique (et littéraire)**

C'est la langue des clercs et des scribes prédominant sur les dialectes des quatre tribus arabes envahisseurs de l'Afrique du Nord, parfois en symbiose avec ses dialecte qui, en contacts avec les parlers berbère trouvés sur place, a principalement contribué à la formation de l'arabe maghrébin avec ses variantes dialectales, tout en se maintenant lui-même par et dans l'écrit principalement.

- **L'arabe moderne :**

C'est la langue de l'enseignement, de la presse, de la radio, de la télévision, etc. elle tente de réconcilier arabe classique et arabe parlé. Elle use beaucoup de calques empruntés au français avec lequel elle est en contact et dont les productions sont souvent des traductions à partir de celui-ci. Les calques « syntaxiques » y sont nombreux

***b) La langue cible :***

Suite au débarquement du corps expéditionnaire le 5 juillet 1830, le français a trouvé eau Maghreb, en Algérie particulièrement, l'arabe classique pratiqué dans les établissements d'enseignement (medersa) ou religieux (Zaouïä et mosquées) et deux autres langues ; le berbère et l'arabe maghrébin avec l'ensemble de leur variantes lexico-phonétiques, sans parlé du sabir, ce mélange de berbère, d'arabe, de français, d'espagnole, d'italien et même du grec, qui constitue la langue française et qui était parlé dans les villes portuaires.

Dans le contacte a initial, c'est-à-dire au début de la colonisation de l'Algérie, c'est cette même langue française qui avait joué un grand rôle pour l'intercompréhension. Cela été le cas dans les contacts entre soldats autochtone et de souche française. Puis, peu à peu, avec la colonisation de peuplement (français en majorité) qui s'en est suivie et la création de nouvelles institution, notamment, l'enseignement de la langue française, l'école primaire rendue obligatoire par la fameuse loi de Jules Ferry (1872), le français devenais concurrent de l'arabe mais

aussi du berbère qui était demeurait toutefois, dans leur immense majorité des langues vernaculaires. Le français quant à lui, était la langue de l'administration et de la promotion sociale. Une certaine frange de la population devenait, peu à peu, bilingue avec souvent le français comme langue écrite. Les influences qui ne se faisaient pas au demeurant, dans un seul sens, étaient alors à l'origine de nombreux emprunts. Cette double influence avait fait en sorte que, si une petite partie des populations autochtones avait accédait, elle, à l'acquisition de l'arabe maghrébin, particulièrement dans les villes. Ces deux populations devenues, au moins, bilingues (arabes d'abord puis français ou inversement) avaient été des intermédiaire important dans la formation des emprunts : celle du français à l'arabe ou inversement.

### 1- Tableau de transcription arabe- français :

Notation arabe Caractères arabes	Natation francisée Caractères usuels	Valeur en API
a	a,e	a
i	i	i a
u	ou	u
أ a long	a	a :
ي i long	i,y	i
و u long	ou	u :
		w
ب b	b	b
ت t	t	t
ث th	th	θ
ج dj	dj,j	dʒ
ح h avec point souscrit	h	h
خ kh	kh	x
د d	d	ə
ذ dh	dh,d	d

س	s	s	s
ش	ch	ch	ʃ
ص s avec point souscrit		s,ç	s emphatique
ظ ض	d	dh	d emphatique
ط t avec point souscrit		t	t emphatique
ع	'	aa	?
غ	rh, gh	rh,gh,r',r	R
ل	l	l	l
م	m	m	m
ن	n	n	n
ف	f	f	f
ق	q	k,c,q	q
ك	k	k,c,q	k
ر	r	r	r
ز	z	z	z
ه	h	h	h

## 2- Transcription phonétique de l'arabe :

[a] « alif » support graphique de la « hamza » « ' »	ا
[b] « dà »- occlusive bilabiale sonore	ب
[t] « ta »- occlusive dentale sourde	ت
[θ] « tha » fricative inter dentale sourde	ث
[j] « jim » occlusive bilabiale sonore	ج
[h] « ha' » fricative pharyngale sourde	ح
[x] « hà' » ou « khà' »	خ
[d] « 'dà' » dentale sonore	د
[σ] « 'dà/' » fricative inter dentale sonore	ذ
[r] « 'rà'' » apicale vibrante	ر

[z] « ‘zà’y’ » ou « ‘zà’’ » sifflante sonore	ز
[s] « sin » sifflante sourde	س
[š] « sàd » pré palatale chuintante	ش
[s] « sàd » sifflante sourde emphatique	ص
[d] « dād » occlusive dentale sonore emphatique	ض
[t] « tà » occlusive dentale sonore emphatique	ط
[z] « zà’ » fricative inter dentale sonore emphatique	ظ
[ε] « ε ain » fricative pharyngale sonore	ع
[g] « gayn » fricative vélaire sonore	غ
[f] « fà » fricative labiodentale	ف
[k] « qà f » occlusive post palatale sourde emphatique	ق
[k] « kàf » post palatale non emphatique sourde	ك
[L] « lām » apico-dentale latéral (labiale nasale)	ل
[m] « mim »	م
[n] « nun » dentale nasale	ن
[h] « hà » glottale fricative	ه
[w] « wàw » semi-voyelle labiale	و
[y] « ‘yà’ » semi-voyelle pré palatale	ي

### 3- Le dialogue du texte avec son référent :

Les chansons étudiées affichent leur profond enracinement dans le champ social de l’Algérie et une incontestable modernité textuelle, ils se présentent comme des textes de la différence, à l’instar des chansons algérien qui partagent avec la société la langue d’expression mais s’en écartent par leur encrage géographique et culturel ainsi que par leurs techniques d’écriture. Ces textes de rap apparaissent comme doublement extraordinaire car ils mélangent des codes oraux et écrits et enchâssent dans la langue des mots de la langue maternelle ou autres langues (emprunt) afin d’exprimer une vision du monde particulière (visée idéologique et/ou discursive), de sorte que l’effet d’étrangeté s’exerce aussi bien sur le lecteur étranger à l’univers maghrébin que sur le public « légitime », ce travail de décomposition des formes anciennes et de création de

nouvelles formes d'expression, un métalangage important qui souligne l'écart par rapport à l'écart réaliste classique, <sup>1</sup>ces rappeurs tentent d'obtenir grâce à cette nouvelle écriture métissée et parsemée d'emprunts au moins à un effet de vraisemblable qu'un effet d'authenticité.

#### **4- Motivation et source d'emprunt :**

L'emprunt est un processus réciproque ou a sens unique (<sup>1</sup>), si très souvent à l'origine il est le fait de locuteurs bilingues, il est courant que des monolingues emploient dans leur discours, des mots entendus au hasard d'une communication et appartenant à des langues qu'ils ne parlent pas diverses raisons sont à l'origine de l'emprunt.

Sur le plan sociolinguistique, l'emprunt s'explique avant tout par des raisons extralinguistiques. Ainsi, le besoin linguistique qui s'exprime par des lacunes lexicales ou des exigences socio-économiques, préside à l'apparition de l'emprunt. Dénommé empreint de nécessité (L-Deroy 1980). Ce type d'emprunt est lié aux découvertes scientifiques, au progrès industriel, ou tout simplement aux modifications de la vie sociale qui engendrent d'autres manières de penser et de concevoir les choses (<sup>2</sup>).

Ne disposant pas de lexies pour exprimer ces contenus nouveaux (<sup>3</sup>) et au lieu de recourir à la néologie lexicale, le locuteur préfère emprunter la désignation avec la chose, ce type d'emprunt est donc dicté par la tendance de l'être humain à l'économie linguistique et au moindre effort. Dans le domaine technique et artistique l'emprunt se

---

<sup>11</sup>Grand Larousse de la langue française, n°2 (7V). 1972. Librairie Larousse. P1585 : « tous les degrés de contact sont possibles depuis le mélange intime d'un peuple vaincu au peuple vainqueur [...] jusqu'aux filières tortueuses et conflictuelles des lointains usages commerciaux.

2- Martinet. A, 1970, Eléments de linguistique générale. Librairie A. Colin... Paris P173-174 : « l'évolution d'une langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploie. Bien entendu, l'évolution de ces besoins est rapport direct avec l'évolution intellectuelle, sociale et économique du groupe [...].

L'apparition de nouveaux besoins de consommation entraîne celle de nouvelles désignations, les progrès de la diversion du travail ont pour conséquence la création de nouveaux termes correspondant aux nouvelles fonctions et aux nouvelles techniques abandonnées»

3- PICOCHÉ J., 1977, précis de lexicologie française ; l'étude et l'enseignement du français

Nathan. Paris.P37 : « les systèmes lexicaux, plus encore que tout autre système linguistique comportent des vides [...]

justifie le plus souvent par l'absence d'équivalent dans la langue cible pour exprimer les nouveautés (objet/ ou concepts)

**Exemple** : en arabe, l'emprunt suivants fait au français et extraits de notre corpus

Imam	hydraulique
Iman	Banque
Coran	Jahannam
Mous	Fax
Nafs	Sahara

Des raisons internes au système linguistiques poussent également à l'emprunt selon U.Weinreich. Ainsi les mots utilisés peuvent être remplacés par un terme d'emprunt, les termes perdent leur force d'expression ou tombés en désuétudes vont se voir dotés de synonymes empruntés. Il arrive également que le recours à l'emprunt évite la confusion engendrée par la rencontre d'homonymes.

Le besoin de l'emprunt n'est pas toujours d'ordre matériel, il est alors logiquement inutile étant donné que la désignation de la chose ou du concept existe dans la langue cible. La motivation et dans ce cas à chercher en dehors du terme dans l'histoire sociale des rapports des locuteurs à leur langues et à celle(s) des autres.

L. Derooy parle alors d'emprunt à une langue de prestige et d'emprunt par snobisme ou d'un désir de signaler à une langue de prestige et d'emprunt par snobisme ou d'un désir de signaler son appartenance à un groupe

Dans ce cas précis, le type d'emprunt est nommé emprunt de luxe ou de précision <sup>(1)</sup> dénommée par ailleurs emprunt connotatif par opposition à l'emprunt dénotatif (ou emprunt de nécessité), il est employé pour préciser une notion que la lexie de la langue cible, qui a un champ sémantique large, ne signifie pas. Il s'établit

ainsi de fait une spécialisation du champ sémantique de deux lexies. **Ex** : En arabe (exemple du corpus)

Imam : signifie Chef religieux musulman

Iman : Ministre de la religion mahométane attaché au service d'une mosquée. Coran : le livre sacré de l'islam

Banque : Entreprise de commerce de l'argent via des réceptions et avancements de fonds, des prêts, la gestion de valeurs boursières

Sahara : le plus grand désert du monde.

Cette catégorie, sera également classé comme emprunt esthétique, expressif ou stylistique, celui-ci dénote une certaines aspects de la réalité : à un terme considéré trop commun ou renvoyant à des domaines tabous. On préfère l'équivalent étranger, plus neutre et dépourvu de connotation du fait qu'il est inconnu de la communauté linguistique (2) pour éviter certains mots devenus tabous.

Les sources de l'emprunt sont diverses, l'emprunt peut apparaître indistinctement dans tous les registres de langue (dialectal, argot, langue commune ou d'un groupe social défini par une activité particulière) que ces langues soient apparentées ou éloignées.

L'emprunt peut de même se réaliser d'une langue technique à une autre ou d'une langue morte (latin par ex) à une langue vivante et dans toutes les activités quotidiennes de l'être humain.

### **5- L'emprunt et nature des lexies empruntées :**

L'emprunt est phénomène qui se manifeste à tous les niveaux de la langue (1). Toutefois, l'emprunt lexical (2) est, sans conteste, le cas le plus fréquemment observé. Ceci découle du caractère significatif (monèmes selon la terminologie de Martinet, 1970 op.cit) sont susceptibles d'être empruntées, les catégories les plus facilement transférables, sont les substantifs qui sont des entités grammaticalement autonomes et étroitement liées à la réalité extra-linguistique, les verbes se classent en deuxième



position, suivent ensuite les adjectifs, les adverbes et plus rarement les propositions, il arrive quoique rarement que l'emprunt agisse indirectement au niveau de la deuxième articulation du langage c'est-à-dire au niveau des phonèmes.

En effet, certaines unités phoniques étrangères (phonème sou accent) font irruption dans des langues, suite à des emprunts de mots, tel est probablement le cas de l'arabe ou les phonèmes [t] ط et [q] ق ont acquis un statut phonologique.

La langue cible s'inscrit ainsi de nouveau phonèmes et procède à la phonologisation de variantes qui avaient valeur de phonèmes dans la langue à laquelle a été empruntée la lexie contenant ce phonème.

Bien que des éléments grammaticaux soient notoirement rebelles et inaptes à l'emprunt du fait de la relative fixité du syntaxique, il arrive que parfois, l'emprunt de mots intègre certains traits morphologiques de la langue source dans la langue cible. ils ont plutôt amalgamés à la forme lexicale du terme emprunté, ainsi l'article défini arabe 'el ' est largement conservé dans les emprunts de mots passés en français après avoir perdu sa valeur grammaticale puis disparus après acceptations du mots dans le langage cible est remplacé par un déterminant qui ne traduit pas toujours la même signification.

El bilad.....Bleb.....Le bled  
El logarithme.....logarithme .....L'algorithmme  
El hydrogène.....hydrogène.....L'hydrogène  
El alem.....alem.....Le alem

Les suffixes sont également empruntés par association à des radicaux de la langue source puis réutilisés par analogie à d'autres radicaux de la langue cible. L'arabe dialectal a réemployé le suffixe français indicateur d'agent et formateur de nom de métier 'iste' pour construire le mot :

Xobziste—opportuniste composé du terme arabe Xobz « le pain » et du suffixe français iste.

De même la construction de « hitiste » —chômeur

De l'arabe « hit » — le mur et du suffixe iste qui désigne littéralement « personne qui tient le murs, donc sans travail »

Le suffixe est également réutilisé dans la formation du terme « trabendiste » qui pratique le marché « noir », construit sur le terme d'origine espagnole trabendo « marché noir » amalgamé au suffixe français iste.

Nous constatons qu'en arabe dialectal, le suffixe iste subit un détournement de sa valeur d'origine : il perd parfois sa valeur d'indicateur d'agent.

On sait qu'il arrive souvent que le vocabulaire régional du français évolue différemment par rapport en français de France, ainsi en est-il du vocable « taxieur » qu'on peut entendre souvent à (27) Alger, terme formé à partir de l'emprunt au français qui le doit lui-même à l'anglais « taxi » par adjonction du suffixe eur à un radical emprunté.

Taxieur → « chauffeur de taxi » inexistant dans le dictionnaire Robert (1989) et qui est une forme spécifique au français d'Algérie, en français le suffixe « eur », indicateur d'agent se construit plutôt avec des verbes  
Ex :(chanter.....chanteur,  
Coiffer.....coiffeur)

Alors que dans l'exemple pré- cité, le terme est formé à partir d'un nom « taxi ».

On remarque donc que la langue emprunte des éléments syntaxiques à d'autres langues, tout en se réservant le droit de les utiliser comme elle l'entend. A côté de l'emprunt lexical (F.Chériguen, 1985, p55) emprunt de signification et de signifié, on trouve l'emprunt de signifié ou de signifiant d'un signe linguistique. « l'emprunt de

signifié ou emprunt sémantique est formé dans la langue cible même [.....] Mais seulement par imitation, d'où son rapport avec la langue source[...]il ne peut comporter qu'une partie (unité simple) » ((F.Chériguen ? op.cité p 56). Ce qui le relie à la langue source est uniquement le signifié. Ex : le français a emprunté le signifié de culture à l'allemand. Kultur « civilisation » Réaliser est employé de plus en plus avec le sens anglais de « to realize » « se rendre compte » (ibid, p 1589)

L'emprunt de signifiant ou emprunt de forme qui est le résultat de la mutabilité du signe linguistique inhérente à son caractère arbitraire (1) consiste à attribuer à une lexie étrangère un sens différent de celui qu'elle avait dans la langue source (acquisition d'un signifié nouveau).

Il est lié à l'évolution sémantique du terme emprunté parfois sans en falsifier complètement le sens, le terme emprunté voit son signifié se réduire ou s'élargir.

# DEUXIÈME PARTIE

Deuxième  Partie

## Chapitre n° 1

### 1) Présentation du groupe :

Lotfi dit Lotfi double Kanon<sup>1</sup> est né le 6 juillet 1974 à Annaba, capitale de l'extrême Est algérien, Il est chanteur de Rap algérien. Il est issu d'un père ouvrier et d'une mère au foyer. Il a grandi dans une famille modeste composée d'un frère et de deux sœurs, tous diplômés universitaires. Lotfi fonde le groupe Double Kanon dans les années 90. Il obtient son Baccalauréat série Mathématiques en 1992 à Annaba puis le titre d'Ingénieur d'état en géologie en 1998 de l'université d'Annaba. Lotfi réalise des maquettes avec un matériel très archaïque pour se présenter à la radio locale et se faire connaître dans le milieu artistique. Son deuxième pas sera son passage sur les scènes Annabi pour présenter au public ce nouveau style de musique Algérien. Le résultat fut immédiat et beaucoup de jeunes s'identifièrent en Lotfi comme porteur de leur message.

Lors d'une prestation live de Lotfi sur la scène du théâtre de la verdure à Annaba l'été 1997, les pouvoirs publics ont interrompu le spectacle mettant en cause les textes trop expressifs selon leurs propos. Cet acte a enflammé la foule qui se heurta aux forces de l'ordre et qui valut à Lotfi l'étiquette de chanteur " Rebel ".

« Il faut élever le niveau (...) Le but, c'est de faire des recherches.

C'est cela l'avenir du Rap. Une culture limitée, c'est le piège dans lequel sont tombés des groupes. » (Interview de Lotfi Double Canon par le quotidien algérien *El Watan*, 22 mars 2005)

---

<sup>1</sup> Canon : gros « pétard ». C'est un univers à la fois guerrier et « stupéfiant » qui est ainsi évoqué par le nom provocateur du groupe, parfaitement adapté au genre « gangsta » (de « Gangster ») dans lequel il s'inscrit à l'origine.

« On va dire que c'est de la poésie urbaine. En dépit du fait qu'on utilise des mots de la rue, certains n'ont pas encore saisi que c'est vraiment de la poésie, ou l'on peut trouver la métaphore et l'ellipse qui existent dans la poésie universelle. » (Interview de Lotfi par le quotidien algérien. *L'Express*, 19 mars 2005)

Ce poète, témoin de son temps, autodidacte musical, vise à composer de véritables chansons gazettes. Ses armes : l'humour d'une part, parfois féroce ; la diversification des thèmes, d'autre part :

« La cassette est devenue aujourd'hui comme le journal. Elle a sa page rire ou détente. C'est obligé. Il y a la page qui te raconte ce qui se passe dans le pays, que ce soit dans le domaine économique ou politique, il y a la page mondiale, il y a la page culturelle, il y a la page cuisine à l'instar de Bouraka » Titre d'une chanson de Double Canon sur la nourriture, la table, les repas (écrite en période de Ramadhan !). (Interview de Lotfi au quotidien algérien *L'Express*, 19 mars 2005)

Avec son ami Waheb, Lotfi forma officiellement le groupe " Double Kanon " en entrant en studio pour enregistrer le premier album KAMIKAZE ; ouvrant ainsi la porte du long chemin que devra parcourir le groupe.

Le « k » est presque systématiquement substitué au « c », pour transcrire l'occlusive, dans la graphie des titres de Double Canon, mais aussi pour d'autres groupes. Cela correspond à une « marque » générique du rap, mais aussi à la pratique courante des SMS (courts messages écrits envoyés par téléphone) et du « Tchat » (conversations sur Internet) dans l'usage francophone. Quelques exemples, puisés dans les titres de Double Canon : « Amérika », « Kobaye », « Kamisole », « La Kamora », « Kouppable », « Kanibal », « Kondamné »...

## 2) Discographie du groupe Double Kanon :

Kamikaz (avec wahab) 1997

Condamne (avec wahab) 1999

Kanibal (avec wahab) 1998

Lakamora v1 (solo) 1999

Solitaire (waheb solo) 2000

Kamikas2 (waheb solo) 2002

Lakamora v2 (solo) 2000

Breakdance (solo) 2001

Mrabta hamra (cherif nabil lotfi) douga douga 2001

Mrabta hamra2 (cherif nabil lotfi) douga douga 2002

Mrabta hamra3(cherif nabil lotfi) douga douga 2003

Bad boy (solo) 2002

Fonklor (lotfi zinou mouna) 2001

Annaba rap ( lotfi adoula antar baida-clan city ...) 2002

Virus ( ft Hamdi) 2002

Dangereux (solo) 2003

Kobaye (solo) 10/2004

album remix 2005

koupable 2005

kamizole 2006.

Kauchemar 2008

### **3) Le corpus:**

Il se compose de 1049 vers représentant la transcription de 16 chansons choisies dans les différents albums qui couvrent les 12 ans de production du groupe.

La sélection a été faite en fonction de l'audience des titres. Cette dernière a été « mesurée » de deux manières :

Nous avons procédé à une enquête aux prés de jeunes Algériens (des élèves de lycée) à qui a été posée la question suivante :

- « Quelles sont les trois chansons que vous préférez du groupe Double

Canon ? »

Par la consultation du site Internet de Double Canon où les « fans » donnent les titres des chansons qu'ils aiment (ils tentent parfois de les transcrire en partie).

Il est très intéressant de voir comment les jeunes Algériens transcrivent l'arabe en caractères latins et comment, aussi, ils transcrivent les mots ou passages en français (arabisés ou non), notamment par l'emploi des nouveaux codes de l'orthographe « de l'communication rapide ». Voir à ce sujet l'article de D. Caubet

La transcription d'une chanson n'est jamais aisée, les mots étant souvent

« Distordus » phonétiquement et mis au service de la musique, qui, parfois, les « recouvre » aussi partiellement. Le rap complique les choses par son phrasé rapide,

---

<sup>1</sup> Dominique Caubet : Sociolinguiste, spécialiste de la darija. C'est un professeur d'arabe maghrébin à l'Inalco, membre du Centre de recherche en berbère et en arabe maghrébin (CERBAM).



Saccadé et haché. Il faut donc une écoute patiente et répétitive. Le système de transcription utilisé est celui des dialectologues « orientalistes », simplifié quant à la traduction, nous l'avons voulue « littérale », c'est-à-dire le plus près possible du texte arabe, ou « français/arabe », même si certaines tournures de phrases, en particulier des tropicalisations propres à l'arabe dialectal, n'ont pas toujours été rendues en français car j'ai estimé qu'elles n'y auraient pas été expressives.

Le compte des vers d'une chanson s'est fait en prenant en considération une seule fois le refrain s'il était répété à l'identique, autant de fois que nécessaire s'il était différent (s'il était à variantes, seuls les vers variants ont été comptabilisés).

## Chapitre n° 2

### L'analyse du corpus :

#### 1) Les occurrences de mots en français :

Le dénombrement des occurrences de mots en français s'est fait de la manière suivante :

- Ils ont été comptabilisés à l'unité, même s'ils étaient pris dans un syntagme, voire une phrase ou un passage plus long ;
- Ont été comptés les substantifs, verbes, adjectifs, adverbes, prépositions, conjonctions ; n'ont pas été calculés les articles, les pronoms personnels, les pronoms ou adjectifs possessifs (ce choix est fait par homologie avec la syntaxe de l'arabe dialectal qui ne dissocie pas l'article ou l'adjectif possessif du nom, ni le pronom personnel du verbe)

Ils ont été comptabilisés, qu'ils aient gardé leur forme « française » d'origine ou qu'ils aient été arabisés, à des degrés divers (substitution ou suppression de l'article, prononciation arabisée, ajout des marques arabes du féminin ou du pluriel, conjugaison dans les formes de l'arabe, etc) ;

Les noms propres (anthroponymes, noms de marques, toponymes, etc.) n'ont pas été pris en compte ; une hésitation a porté sur les noms de marques (de voitures, de vêtements, etc.) qui sont souvent traités par les locuteurs comme des substantifs, aussi bien dans l'usage que dans la forme, mais ces marques appartiennent à la sphère de désignation internationale, même s'ils sont le plus souvent utilisés dans leur prononciation francophone.

Voici comment se répartit la fréquence des occurrences selon les textes, par rapport au nombre de vers :

<b>Titre de chanson</b>	<b>Traduction latérale</b>	<b>Nombre de mots français</b>	<b>Nombre de vers</b>	<b>les refrains</b>
La kamora	(la camorra)	59 mots	47 vers	3 refrains
Kamizole	Camisole	100 mots	91 vers	3 refrains
Science fe rass n°1	Science dans la tête	64 mots	69 vers	2 refrains
Dima bien	Toujours bien	60 mots	52 vers	4 refrains
Le king	Le roi	67 mots	65 vers	3 refrains
Normal	normal	63 mots	74 vers	4 refrains
Tafla bomba	Une fille canon	44 mots	51 vers	3 refrains
Trop tard	Trop tard	79 mots	53 vers	3 refrains
Diazépam	diazépam	33 mots	47 vers	3 refrains
Interdit-18 ans	Interdit moins de 18 ans	40 mots	50 vers	3 refrains
L'algérien ymout wagaf	l'algérien moura debout	68 mots	63 vers	4 refrains
Jihed Ibliss	le combat de Satan	49 mots	52 vers	3 refrains
Dangereux	Dangereux	36 mots	96 vers	3 refrains
Klash	mitrailleuse	100 mots	119 vers	/refrains
Bladi ghalia	mon pays est précieux	50 mots	58 vers	2 refrains
Ndir Rap	je fais du rap	35 mots	63 vers	3 refrains

On remarque que certaines chansons présentent un taux beaucoup plus faible : par exemple Diazépan, qui date de 1999 de l'album La Kamora, ou Ndir Rap.

Dans l'ensemble, les premières chansons, qui datent de douze ans maintenant, comportaient moins de mots français, et cette constatation est valable pour d'autres groupes de Rap, ce qui tendrait à prouver que la « langue mixte » progresse.

Par ailleurs, le thème de la chanson induit aussi un degré plus ou moins fort de recours au français : plus la chanson est politique (notamment si elle traite de politique internationale), plus elle a recours au français (par exemple Kamisole ou klash) ; plus la chanson est didactique, plus elle a recours au français (par exemple Science de vie

ou Science fe rass « Science dans la tête ») ; plus la chanson renvoie à la sphère privée ou culturelle intime, moins elle a recours au français (par exemple Dangereux ou Tofla Bomba « une fille canon»).

Ce résultat pourrait, nous pensons, au-delà de la chanson Rap, être assez représentatif de l'usage général des jeunes citadins. Ce qui m'amène à formuler l'hypothèse que l'arabe dialectal est à l'heure actuelle une langue « mixte », à dominante « francarabe. » Dit autrement on assiste depuis la colonisation à un contact de langues français/arabe.

Depuis l'indépendance : des emprunts lexicaux plus massifs, par l'effet de la scolarisation généralisée et de l'enseignement du français (redoublé par l'existence d'importants medias francophones et par les va-et-vient de l'émigration) ; l'apparition de l'usage du mot français à la place du mot arabe ou en redoublement ; l'utilisation de syntagmes en français et de « marqueurs » grammaticaux, notamment des adverbes ; ces processus visent tous à l'expressivité ; - la naissance d'un arabe dialectal rénové, processus qui s'est accéléré chez les jeunes citadins avec l'apparition des paraboles pour la télévision (années 80) et d'Internet (années 2000).

La pratique du Rap, qui sert de caisse de résonance au langage de la rue, ne fait qu'ancrer et développer l'usage de cet arabe « mixte » sur base d'arabe dialectal.

D'autres pratiques linguistiques mixtes existent, et interagissent avec cet usage. Par exemple, la posture « inverse » (ou complémentaire) du locuteur algérien francophone (un cadre moyen par exemple) qui, tenant un discours majoritairement en français se met à « switcher » lui aussi allègrement selon d'autres règles, souvent symétriques inverses. Il est à noter qu'en France, les jeunes issus de l'immigration et, autour d'eux, la jeunesse des quartiers, pratiquent un français où les emprunts à l'arabe dialectal deviennent de plus en plus nombreux. Là aussi, la pratique du Rap sert de caisse de résonance à ce processus de mixage des deux langues. Certains groupes algériens sont maintenant bien connus des jeunes en France (notamment MBS) ; de même, les jeunes Algériens écoutent beaucoup le Rap français (mais tous les rappeurs professionnels, de France ou d'Algérie, sont tournés vers le Rap américain qui sert

largement de modèle). On assiste donc à des dialectiques entre ces diverses pratiques linguistiques de création ou de communication.

Ajoutons, pour terminer, que l'anglais fait son apparition depuis quelques années dans le Rap algérien (ainsi que dans le Rap français). Les occurrences restent encore très limitées mais tendent à se multiplier en même temps que cette langue.

A titre d'exemple, « en 95/96 sur les 4.617.728 élèves inscrits dans le cycle fondamental de l'école algérienne où il y a obligation de suivre un enseignement de langue étrangère au choix entre le français et la langue anglaise, seuls 59.007 suivaient les enseignements d'anglais à la place du français, soit 01,27% de la population scolarisée dans ce cycle »

Le code-switching arabe-français (mais aussi arabe-anglais) devient donc un phénomène de plus en plus fréquent, tant en diaspora que chez les locuteurs plus jeunes. Il implique une bonne compétence bilingue et joue un rôle symbolique et social important. Ses règles évoluent avec les générations. Pour faire bref, il apparaît que les générations précédentes tendaient à traiter l'arabe et le français comme deux langues séparées, alors que les nouvelles générations utilisent une matrice mixte.

## **2) L'emprunt :**

Si l'emprunt, plus ou moins codifié, à diverses langues et plus particulièrement à la langue française, tient une grande place dans les langues maternelles des algériens (arabe dit dialectal et berbère), sa fréquence semble être bien plus élevée dans les pratiques langagières de la jeunesse urbaine et plus particulièrement chez nous rappers. Ainsi, on peut remarquer une présence massive d'emprunts au français dans le discours de tous les rappers algériens, y compris chez les membres du groupe Double Kanon . Les membres de ce groupe revendiquent pourtant avec force leur qualité d'arabophones, allant jusqu'à reprocher à certains de leurs homologues l'usage de la langue française, ainsi qu'il apparaît dans une de leur chanson intitulée « *L'arbiya* » (la langue arabe – titre n°8 de l'album *Kamikaz*, Editions SKS, 1997) :

**-Extrait de la chanson « L'arbiya » :**

<b>Paroles en AD</b>	<b>Traduction en Fr</b>
Ana ya shaybi	Moi mon ami,
mich mel a'bed hadhiya	je ne suis pas comme ces gens là
Haja wahda bin 'iniya	J'ai un seul objectif
Nheb nchikh bel 'arbiya	M'écarter en langue arabe
Kul lila yeah	chaque nuit yeah
nchikh Anaya bel'arbiya	je m'écarter, moi, en langue arabe

Il semble utile de rappeler que l'arabe dont il est question ici est l'arabe dit dialectal, la langue maternelle de la majorité des Algériens, une langue non écrite donc plus ouverte aux influences qu'exercent les unes sur les autres toutes les langues en présence sur le terrain. En effet, « il serait illusoire de croire que ce contact quasi-permanent n'ait aucune incidence sur les langues endogènes comme sur la «langue étrangère» dont l'école est chargée de transmettre la norme » (Benzakour, 2001 : 31).

C'est pourquoi, en dépit de leur prise de position explicite en faveur de l'usage de la langue arabe, on peut relever, dans le texte de Double Kanon, de nombreux contacts de langue et positionnement identitaire : la langue métissée du rap algérien emprunte au français (en majorité des noms). En voici quelques exemples :

<b>Mots en AD</b>	<b>Traduction en Fr</b>
Lcamiounat	(les camions)
Mitrate	(mètres)
malioun	(million)
Branchi	(brancher)
la priz	(la prise)
la tili	(la télé)

cinima	(cinéma)
jurnen	(journal)
Mayu	(maillot)
makyaj	(maquillage)
turis	(touristes)
tomobilet	(automobiles)
bulvar	(boulevard)
blasa	(place)
talun	(talon)
la gref	(la grève)

*La fac, la pub, etc.* Comme on peut le voir, le degré d'intégration de ces emprunts au système de la langue cible (ici l'arabe dialectal) est plus ou moins élevé.

Si certains termes semblent s'être totalement intégrés au système linguistique qui les a accueillis (par exemple «*tomobilet*», et «*blasa*» pour les noms, «*branchi*» pour les verbes), d'autres, malgré les modifications tendant à leur assimilation, gardent les marques de leur extranéité, notamment des phonèmes étrangers à la langue cible comme le «p» de *priz*, le «v» de *bulvar* ou le «u» de *pub*. Certains (*la priz, la tili, la fac, la pub, la gref*) vont même conserver le déterminant (défini, dans la quasi-totalité des cas) de la langue source. Toutefois, même si le degré d'intégration de certains d'entre eux est assez faible et que d'autres portent une assez forte charge culturelle exogène comme «*mayu*» (maillot), «*makyaj*» (maquillage) ou «*la pub*», tous ces emprunts semblent être perçus par les rappers de Double Kanon comme partie intégrante de leur langue maternelle à l'usage de laquelle ils exhortent leur public dans la chanson citée. Il faut savoir que Double Kanon est l'un des rares groupes à se

revendiquer comme exclusivement arabophone comme en témoigne l'extrait qui suit (*Interlude*, titre n° 9 de l'album *Kondamné*, Editions Soli Music, 1999) :

**-Extrait de la chanson « Interlude » :**

Paroles en AD	Traduction en Fr
<i>Ma n-ghenich en français</i>	Je ne chante pas en français
W ngulek khater	Je vais t'expliquer pourquoi
Double Kanon nta' ccha'b	Double Kanon appartient au peuple
Jami ken nta' la tchathe	Il n'a jamais pratiqué la tchathe
Ma'mul lli 'aychin fi Algeria	Il s'adresse à ceux qui vivent en Algérie
Lli karhu men had lehyet	Et qui ne supportent plus cette vie
Lli sufraw f had ddenia	Qui ont tellement souffert ici-bas
W ana nchargi rap	Moi, je charge le rap
Kima neuf millimètres	Comme un neuf millimètres
Balle après balle	Balle après balle
Double Kanon iwelli maître	Double Kanon devient maître (des mots)

Si l'on en croit les jeunes rappers qui disent s'adresser à « *lli 'aychin fi Algéria* » (*ceux qui vivent en Algérie*) et affirment « *Ma n-ghenich en français* » (je ne chante pas en français), l'extrait qui précède serait donc exempt de cette langue et ce, malgré les nombreux emprunts à la langue française qui l'émaillent (« *jami* » : jamais, « *sufr-aw* » : ils ont souffert, « *n-chargi* » : je charge), et surtout, en dépit de l'alternance codique entre la langue maternelle et la langue française qui se manifeste dans la quasi-totalité des vers de l'extrait cité (comme d'ailleurs dans la quasi-totalité des textes du groupe).

Cette position tranchée des membres de Double Kanon, qui semblent considérer le métissage caractérisant leurs textes comme partie intégrante de leur langue



maternelle, révèle le degré d'appropriation de la langue française, investie dans toutes ses composantes et plus particulièrement dans son lexique. Ainsi, les unités lexicales empruntées à cette langue par l'arabe dialectal, voire même des segments entiers, déconstruits et reconstruits, intégrés au discours en langue maternelle, ne sont plus perçus par les locuteurs comme des éléments exogènes.

En précisant leur choix de langue, l'arabe dialectal, et en désignant ceux à qui leur discours s'adresse, « *lli 'aychin fi Algeria* » (ceux qui vivent en Algérie), les rappers de Double Kanon témoignent du fait que « la langue que parle, que revendique l'individu comme étant la sienne, la vision qu'il peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées dans le même contexte, n'est pas seulement un instrument de communication, elle est surtout le lieu où se cristallise son appartenance sociale à une communauté avec laquelle il partage un certain nombre de conduites linguistiques » (Taleb-Ibrahimi, 1997 : 73).

C'est pourquoi l'inflation des emprunts dans ces mêmes « conduites linguistiques » peut être considérée comme « le reflet d'une appropriation socioculturelle de la part du locuteur qui se joue de la mixité pour marquer son identité entre «deux langues»» (Benzakour, 2001 : 39).

### **3) L'alternance des codes ou « code-switching » :**

Ce positionnement des rappers entre deux langues, donc entre les cultures auxquelles ces langues servent de véhicule, s'exprime également à travers l'omniprésence du discours alternatif que l'on peut observer chez tous les groupes algériens représentatifs du genre. Il semblerait que plus les segments intégrés dans la langue maternelle sont courts (comme c'est généralement le cas dans l'usage quotidien), moins ils sont ressentis comme des éléments exogènes, plus ils sont importants (allant parfois jusqu'à prendre le pas sur la langue maternelle), plus ils sont ressentis comme étrangers, jusqu'à donner à certains l'impression d'une perte

d'authenticité, voire d'identité comme en témoignent ce passage de « *Bledi Algeria* » (Mon pays est l'Algérie) du groupe Double Kanon) :

**-Extrait de la chonsan « *Bledi Algeria* » :**

Paroles en AD	Paroles en Fr
Gaddeh men sna wana nsuffri	Je souffre depuis tant d'années
Michni bad boy, michni bandi	Je ne suis ni un mauvais garçon ni un bandit
michni zufri	ni un vagabond
Ana algérien catégorie nta' zwawla	je suis un algérien de la catégorie des miséreux
Lehyet s'iba surtout fhad la période	la vie est dur surtout en cette période
Jamais nensa ma patrie	jamais je ne renoncerais à ma patrie
Double Kanon patriote	Double Kanon est patriote

Dans cet exemple on peut relever, dans le deuxième vers, un court segment en langue anglaise, « *bad boy* » - mauvais garçon -. Moins fréquente que celle de la langue française, la présence de l'anglais dans le rap algérien semble être liée aux sources même d'un genre né dans les ghettos new-yorkais, mais elle est due aussi, et peut-être surtout, à la place de plus en plus marquée de l'anglais dans le vocabulaire « branché » de la jeunesse française, relayé par les chaînes de radio et de télévision reçues en Algérie par le biais des antennes paraboliques.

**4) Le mélange des codes ou « code-mixing » :**

Si, comme on vient de le voir, l'emprunt et l'alternance des codes, présents dans les pratiques langagières d'une grande partie des locuteurs algériens, tiennent une place importante dans le rap, ce qui caractérise le plus ce genre, c'est le mélange des codes ou «code-mixing», défini par Hamers et Blanc (1989 : 455) comme une « une

stratégie de communication dans laquelle un locuteur mêle des éléments ou règles des deux langues et de ce fait brise les règles de la langue utilisée. »

En effet, dans le cas du code-mixing, des segments unilingues de la langue de base vont alterner avec des segments faisant simultanément appel aux règles de deux (parfois plus) systèmes linguistiques différents (Hamers et Blanc, 1989 : 199). La « langue de base » pour les rappeurs algériens sera essentiellement l'arabe dialectal, auquel viendra se mêler la langue française dans la majorité des cas (bien que l'on puisse rencontrer des mélanges impliquant d'autres langues comme l'anglais ou l'espagnol).

Il y a lieu de rappeler, comme le soulignent Hamers et Blanc (1989 : 199), qu'il est possible d'observer l'alternance et le mélange des codes à l'intérieur d'un contact de langue et positionnement identitaire : la langue métissée du rap algérien même énoncé (le code-mixing pouvant être enchâssé dans le code-switching mais non l'inverse), et qu'« à la différence de l'emprunt, généralement limité à des unités lexicales, le mélange des codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière ; si bien qu'à la limite, il n'est pas toujours facile de distinguer le code-mixing du code switching » (Hamers et Blanc, 1989 : 204).

C'est en effet ce dont on prend conscience en analysant certaines productions de rappeurs algériens qui semblent vouloir réinventer une langue marquée par le métissage et l'hybridation, en procédant à l'interpénétration de celles qui occupent le terrain. Ainsi, comme le souligne Taleb-Ibrahimi (2000 : 69) à propos de la jeunesse urbaine en Algérie, les rappeurs, qui puisent dans les pratiques langagières de cette jeunesse dont ils font partie intégrante, « font montre d'une formidable liberté dans l'utilisation des ressources langagières et une formidable capacité à créer du sens, des mots, des langues, en jouant justement avec elles, en se jouant d'elles, en opérant un continuel va-et-vient entre elles, en les faisant se heurter, se chevaucher, se traverser et même s'épouser dans une fusion toujours stigmatisée par les bien pensants et les

gardiens du temple et du dogme car illicite, anormale et déviante, faisant fi du bon usage. » si ces entorses à l'usage normatif qui caractérisent les pratiques langagières des jeunes Algériens en général et celles des rappeurs en particulier apparaissent à différents niveaux de l'analyse linguistique (phonologique, lexical, syntaxique), c'est surtout le niveau lexical, le plus étroitement lié à la signification et donc le plus sensible aux dynamiques culturelle et identitaire, et le plus réceptif à la pénétration exogène, qui en sera le plus marqué, engendrant une « parlure polynomique » ( Boyer, 2001 : 78) qui pousse parfois la transgression des règles à un point tel qu'on serait tenté d'y voir une fonction cryptique. En effet, même si la plupart des textes demeurent accessibles, dans certains cas, le discours des rappeurs se fait quasi-hermétique pour les non initiés à la néologie débridée qui le caractérise.

C'est sur cette néologie que l'accent va être mis à travers l'analyse de quelques cas représentatifs des différents procédés lexicaux (dérivation, composition, mots-valises, translation, jeu sur les sonorités, double sens...) mis en œuvre par les rappeurs dans la création d'unités le plus souvent intersystémiques (Benzakour, 2001 : 38), mettant en jeu les règles de création de plusieurs langues, en les subvertissant dans la majorité des cas.

Certains néologismes ne sont pas dénués d'un cynisme à travers lequel s'expriment les ressentiments de ces jeunes laissés pour compte. Ainsi, les jeunes filles issues des milieux privilégiés et qui ont par conséquent un « papa riche » deviennent des « *papiches* », mot-valise formé à la fois par troncation et enchâssement des deux mots « papa » et « riche », auquel les jeunes attribuent le sens péjoratif de « gibier » ou « proies » dont il faut tenter de s'emparer (cette désignation semble, de plus en plus, se généraliser à toutes les jeunes filles). Quant à l'adjectif « *normal* » (qui revient à la fin de chaque refrain), sa resémantisation en fait un antonyme de l'adjectif « normal » en français standard.

En effet, « normal » dans la bouche des jeunes Algériens qualifie justement tout ce qui ne l'est pas, et se présente par là même comme un néologisme de sens. Pour les

jeunes rappers du groupe Double Kanon, qu'un « *megahmar* » (mot dont le sens est équivalent à celui d'« ignorantissime ») soit millionnaire, c'est « *normal* », que les diplômés soient « hitistes », c'est « *normal* », que les robinets soient toujours à sec, c'est « *normal* », etc. Comme on peut le remarquer, « normal », utilisé toujours après un verbe, prend les caractéristiques de l'adverbe et devient invariable. De nombreux adjectifs deviennent ainsi des adverbes par translation. C'est le cas de « sérieux » (« *yekhdem sérieux* » - il travaille sérieusement -) ou « grave » (« *rahu mrid grave* » - il est gravement malade). Il s'agit là, comme le montre Calvet (1994 : 64), d'une des formes particulières aux langues urbaines, que l'on retrouve dans le français populaire ou argotique contemporain. Des formes singulières, propres au langage oral le moins influencés par les règles rigoureuses auxquelles l'écrit est astreint, et caractéristiques de « *cette poésie sauvage* » qu'évoque Zumthor (1983 : 31) dans son *Introduction à la poésie orale*.

Troisième partie



## Chapitre n°1

### Intégration phonologique des emprunts

#### 1- Etude comparative des structures phonologiques des trois langues

(AD, AL, Fr.)

L'analyse du fonctionnement de l'emprunt au niveau phonologique nécessite au préalable un exposé global, comparatif des systèmes phonologiques des deux langues, en contact par la mise en évidence de leurs éléments distinctifs. Au Maghreb, le français est en contact permanent avec l'arabe maternel ou l'arabe dit "moderne", il en résulte un certain nombre de changements subis, tant au niveau phonétique /phonologique qu'au niveau morpho- syntaxique. Certains de ces changements sont acceptés, et sont placés dans un continuum de variétés de français maghrébin. Le système phonologique français connaît un enrichissement dû au contact des langues qui a permis l'installation de nombreuses lexies étrangères dans le français,

##### *a) Le système vocalique*

Le système vocalique le plus riche est celui du français avec seize (16) phonèmes dont douze (12) voyelles orales et quatre (04) voyelles nasale. Par contre, le système vocalique arabe littéraire comme dialectal se réduisent au triangle fondamental (i-a-u) et à leurs variantes, combinatoires <sup>(1)</sup> Respectives provoquées par un environnement, consonantique. Les phonèmes de base, ont une aire de dispersion très large ils sont extrêmement sensibles à l'environnement phonétique. Leur réalisation se concrétise par un déplacement du point d'articulation et par la variation du degré d'aperture Système vocalique arabe (S VAL-SVAD).

---

Martinet A. 1970, op. cite pp75-76 une variante combinatoire ou contextuelle est la réalisation différente " d'un même phonème dans des contextes différents [...] cette variante combinatoire ne peut bien entendu , être le fait du hasard, elle doit expliquer, au moins partiellement, en référence au contexte phonique."

Antérieur non labialisée		postérieur labialisée
Fermée----- [i]	-	- [u]
mi-fermée ---[e]	-	- [ɔ]
mi-ouverte – [a]	-	-
ouverte	[a]	

### -L'articulation -

La variation d'aperture des voyelles est le plus souvent provoquée par la présence d'un environnement emphatique .En 1901, le père Huyghe (o p cité. PXL) Signalait que « les emphatiques d,r,s,t,z et h »et la lettre "r" influent sur la voyelle qui les précède pour lui donner un son plus ouvert. Le "h " affectionne le son "a" [...], le "i" devant les lettres ci- dessus prend le son de "e" [...]. Le " u" devant "r" se prononce "o" [...] Dans le même ordre d'idée R. Baset ( 1913,p7) signalait la " coloration de la voyelle neutre en a,i ou en u suivant le voisinage consonantique.

Ex :

<u>Environnement non emphatique</u>	VS	<u>environnement emphatique</u>
[s],[d],[t],[z]	{ [i] vs [e] [a] vs [æ] [u] vs [ɔ] et [o]         }	{ [ɪ],[ɘ] [ɔ̃] et [ɔ] [ɛ̃]         }

La présence des vélaires [q], [x], de la vibrante[r] et des pharyngales [h] et [ʕ] influent également sur le degré d'aperture des voyelles, toutefois l'arabe ignore les voyelles orales[y],[e] et [ɘ] ainsi que les voyelles nasales [é],[æ],[ɔ̃] et [á] du français.

Il s'agira donc d'étudier la réalisation de ce qui caractérise le système vocalique arabe dans le français.

La caractéristique principale **SV** est la quantité vocalique (voyelles brèves vs voyelles longues) que nous marquons d'un trait horizontal au dessus de la voyelle.



Le vocalisme de l'arabe dialectal ne présente pas cette opposition de durée même si certains linguistes reconnaissent l'existence d'une quantité vocalique (notamment pour la voyelle /a/~/â/) dans certains parlers tout en notant son caractère marginal.

Pour sa part P. Marçais ( 1977), après avoir constaté qu'en arabe dialectal, les voyelles brèves se dissipent automatiquement, conclut ( p. 12) que " les parlers maghrébins sont caractérisés par une ruine considérable du matériel vocalique : le vocalisme long et solide mais le vocalisme bref et fragile." Suite à la diminution du matériel vocalique, le terme provenant de l'arabe classique va donc subir une transformation parfois radicale qui modifiera profondément sa structure syllabique, allant du déplacement de la voyelle à l'intérieure de la charpente consonantique jusqu'à son épanouissement pur et simple <sup>(1)</sup>

La succession de trois consonnes, étant difficilement prononçable apparaît alors la voyelle neutre ou cliva [a] transcrit ici par "e" et nommée " voyelle épenthétique" par l'auteur pré-cité, règle des trois consonnes

Ex : Kataba ( Al)	▶ Kteb ( Ad)	▶ Ktab (F)
Madina ( AL)	▶ Mdina(AD)	▶ Medina(F)

---

Marçais Paul, 1977, op. cite, p24 « il est des parlers qui ne connaissent en fait des voyelles que le strict minimum qui permette d'articuler les groupes consonantiques, cette diminution est plus marquée dans les parlers citadins et ruraux sédentaires que dans les parlers bédouins »

La chute des voyelles brèves fait apparaître dans l'AD, de nombreux schèmes syllabiques différents de ceux de l'AL, et fortement ressemblant avec ceux du français tels que *cevc*, *cvcc* ou *cvc* Ex:

En :

AD, si la voyelle brève disparaît, la voyelle longue par contre se maintient comme voyelle brève.

### **b) Le système consonantique**

Le système consonantique français est de loin plus développé que celui de l'arabe, du fait qu'il a intégré certains phonèmes de l'arabe par exemple le [h](ح- ه), [kh] خ, [dh] ذ [rh] ث [aa] ع

Quant à l'AD exceptées quelques particularités, il lui est presque identique car il a connu, à quelques variantes près, les mêmes évolutions.

#### **• Les emphatiques (ou pharyngalisées) et les emphatisées.**

Historiquement, phénomène très ancien, les emphatiques, évidentes dans les emprunts arabes sont présentées dans le français en opposition avec les consonnes simples :

- Les dentales /t/      ► /th/
- /d/      ► [dh]
- Les vibrantes M      ► /rh/ [R]
- Les vélaires /q/      ► /KI - /C/

De plus, les consonnes simples ont une tendance à l'emphatisation par contamination dans l'environnement immédiat d'une emphatique, ce phénomène d'emphatisations a sûrement donc contribué à un changement à ce niveau puisque le [p] français ne connaît pas ce phénomène.

- **Le hamza ou coup de glotte :**

Il faut donc signaler aussi que phonologiquement le français et L'AD ne connaissent pas le Hamza ou coup de glotte [ʔ], comme le dit P. Marçais ( ibid., pli), le " hamza" généralement disparu au Maghreb en tant, que phonème constitutif de racine et comme élément formatif de dérivation . ' ' Il faut s'attendre donc à ce que le hamza contenu dans les termes d'origine arabe chute ou soit remplacé par autre chose lorsque ces termes s'intégreront au français.

Dans le tableau qui suit, nous récapitulons et comparerons les systèmes phonologiques des trois langues en contact.

**-Tableau comparant les systèmes phonologiques des trois langues en contact :**

langues	FR	AL	AD
Systeme phonologique			
Durée vocalique			-
	-	+	
Voyelles orales [y] [e] [ɛ]	+	-	-
Voyelles nasales			
Semi voyelles [w] [j][y]	+	+	+

	-	-	-
Spirantisation			
	-	-	-
Labio- vélarisation			
	-	-	+
Emphatique			
[r][z][r]			
	+	-	+
Affriquées			
	-	+	+
Tension consonantique			
Emphase	-	+	+
Hamza	-		-
		+	

Les phénomènes de spirantisation, (phénomène local) et de labio- vélarisation exceptés, nous constatons de grande ressemblances phonétiques entre le français et l'arabe, celles-ci expliqueraient peut être le passage aisé et fréquent de lexies arabes dans le français (et vice-versa) bien que dans des cas de nécessité, des vocables comportant des phonèmes, inexistantes en langue cible aient été constatés (Chérigen, 1987)

Et du fait que l'arabe dialectal a peut être d'autre origine, il serait erroné de certifier qu'un terme emprunté provient directement de l'arabe littéraire quand il est présent dans l'arabe dialectal.

De même, il est tout aussi hasardeux d'affirmer que telle ou telle altération du terme d'origine arabe a eu lieu dans le français alors que celle-ci aurait pu tout aussi bien se faire en Arabe dialectal, les deux systèmes phonologiques étant très proches.

Pour contourner ces obstacles et pour étudier les diverses altérations du terme emprunté, notre langue de références sera l'arabe littéraire. Nous ne nous négligeons pas pour autant de signaler, le cas échéant que cette forme existe également en arabe dialectal.

## 2- Processus d'intégrations phonologiques des ternies d'emprunt

Sur l'ensemble du corpus étudié le français procède à une opération d'intégration phonologique systématique en conformité avec son système. Mais il y a aussi des vocables qui n'ont pas subi une grande transformation ou pas du tout.

**Ex :**

Iwaed "la promesse" ► el waed

suna "coutumes musulmanes" ----- ► suna

Sqifa " le perron " -----► squifa

Rûmi (l'étranger l'européen) -----► Rûmi

### **Intégration avec une légère transformation**

Baġa -----► paġa

Wazir -----► vizir

Diwān -----► divan

### ***a) Réalisation de l'article défini arabe "El en " Français -----cas ou l'article défini "l" s'agglutine au nom***

L'article défini arabe "l" qui est en français qu'un son explétif nécessaire à l'euphonie s'assimile au nom, de différentes manières.

El —► l c'est le cas de figure le plus courant. L'article défini s'amalgame directement au nom et on obtient le schème ccvc...

Ex:

Lahmar —► Elahmar ( ar litt)" le rouge"

él —► el : il peut résister aussi et s'intégré au mot ne faisant qu'un seul vocable.

Ex : elgagre ou algèbre —► al - gābr (réduction ar litt)

Alcool ou El cohol —► al-cohûl

Dans la plupart des cas le contact des deux articles " l " français et " al " arabe laisse prédominé l'article français, en effet, le morphème " al " de l'arabe n'est article que dans la mesure où il se distingue de l'absence de al qui indique le nom défini ( al étant la marque du terme arabe défini), autrement, ce morphème ne renseigne ni sur le genre, ni sur le nombre, ce qui n'est pas le cas de l'article français, Au contraire, quand le morphème ou « l'article arabe « al »-aura été pris pour une partie intégrante du substantif, il lui ( au terme d'emprunt) sera resté incorporé lors de l'emprunt c'est le cas des termes « algèbre » et« alcool » ....etc

D'autres terme comme « Coran » qui existait dans les œuvres de Molière sous la forme : " l " « Alcoran » qui est beaucoup plus proche phonétiquement de l'arabe, s'est transformé petit à petit jusqu'à son figement pour donner « Le Coran » emprunt beaucoup plus utilisé maintenant mais pour les termes qui ne sont encore que des xénismes, ils vont attendre beaucoup plus longtemps pour pouvoir se dissocier de l'article défini arabe.

Ex : Al Mo 'atassim - al qbāb - Al moqtadir.

Dans le cas ou le vocable emprunté débute par une glottalisée (hamza) le cas des termes arabe qui n'existent pas en français, celle-ci disparaît systématiquement et c'est la voyelle neutre [s] qui vient ce placer entre le " l " et la première consonne radicale pour éviter un groupement de trois consonne, consécutives, difficilement prononçables.

Ex : El madina ► lmdina ► La médina

El biled ► Lbled ► Le bled

El djinn -----► Ldjinn ► Le djinn

Dans la majorité des cas, l'article défini " l " n'est pas prononcé devant une consonne radicale qui l'assimile tout en subissant une tension.

El mihrab ► Lmihrab ► Le mihrab

El caftan ► Lcaftan ► Le caftan

Elmellâh ► Lmellâh ► Le mellâh

El Burnous ► Lbernous ► Le burnous

Lorsqu'une glottalisée se présente avant la consonne radicale, elle disparaît au profit d'une tension de cette consonne

Ex : El'anfû —► Nif = "l'honneur"

### ***b) L'intégration au niveau des voyelles***

La durée vocalique

En français, tout comme en AD (p. Marçais ibid), la quantité vocalique ( voyelle longue vs voyelle brève) n'est pas une marque phonologique distinctive, En conséquence, les voyelles brèves des lexies empruntées à l'Ai disparaissent systématiquement à leur entrée dans le français, exceptées celles qui sont indispensables à la prononciation d'un groupe consonantiques quand aux voyelles longues, elles se réduisent en voyelles brèves, ce réajustement de voyelles provoque la réalisation de nombreux schèmes syllabiques, souvent très éloignés de ceux de l'Ai. Mais la plupart du temps, proches de ceux de l'AD.

#### **-Cas du vocalisme bref**

Dans la majorité des cas, la voyelle brève s'efface sauf lorsqu'elle a une fonction pertinente c'est-à-dire quand elle joue un rôle syntaxique, citons par exemple la voyelle finale "a" qui marque le féminin.

Ex : Arab -----► Français

El fitra      ► La fitra( la nature)

El Hara      ► La hara ( le quartier)

El baraka   ► La baraka (la bénédiction)

La disparition de cette voyelle finale brève opère un changement de genre de la lexie lors de son passage en français.

Ex : El bilède (féminin) -----► Le bled (masculin)

El tabla ( // ) -----► Le tbal ( // )

Pour éviter la succession de trois consonnes, réalisée suite à la syncope des voyelles difficile à prononcer le français utilise la voyelle neutre "e" ou voyelle " d'attaque ou épenthétique" (p. Marçais, 1977).

Ex: Al -----►      AD -----►      FR

Rabab —►      Rebab —►      Rebab

Kataba —► Kateb —► Kateb (écrire)

En outre, le "soukoun" arabe (ou "repos") est représenté facultativement par cette voyelle épenthétique.

Dans la langue française, comme nous l'avons signalé, la structure syllabique tri consonantique ccc n'est pas admise. En présence d'une séquence de ce genre, une voyelle s'insère entre la première et la 2<sup>ème</sup> consonne du groupe consonantique cvcc ou ccvc ce qui explique que certaines voyelles courtes soient sauvegardées.

Ex : ksar-----► village fortifier d'autre fois

Zbiba -----► marque de piété imprimée sur le front par la salate

Tfarjou-----► regardez

Il existe toutefois des exceptions où la chute de la glottale entraîne celle de la voyelle brève, qui peut être ou non, remplacée par la voyelle épenthétique "e"

Elassal -----► Lassel ( miel)

El ahaé -----► Lhed ( Dimanche)

Avant ou après une consonne tendue, la voyelle brève est toujours maintenue pour la même raison :

Eviter la formation d'un groupe de trois consonnes (la tendue ayant valeur de deux consonnes)

Ex : El' Sun -----► Suna "contenues musulmanes"

---

l-BLACHERE.R .1985, éléments de l'arabe classique .Maisonneuve et La rose. Paris (4<sup>edit</sup>)pi 1 : « le soukoun (repos) ou jazm(coupure) indique que la lettre est quiescente, c'est à dire sans voyelles



### **-Cas du vocalisme long : règle d'abrègement des voyelles longues.**

En français, tout comme en arabe dialectal la durée vocalique n'existent pas, le vocalisme long est conservé sous une forme brève, tant en médiane qu'en finale, c'est le cas le plus fréquent. Ex:

Corān -----► Le coran

Ex : El Dunya-----► Denya " la vie, la terre"

El sākett -----► es-sakett " le silencieux"

El bācha -----► pacha

Il arrive que la voyelle longue chute complètement ou soit remplacée par la voyelle épenthétique "e "

El Henāa ► henné " teinture"

### ***c) L'intégration au niveau des consonnes***

En dépit des nombreuses ressemblances entre les deux systèmes phonologiques français, et AD, certain fait sont particulier au français. Ce sont précisément, ceux- la mêmes qui vont influencer sur l'adaptation phonologique des lexies arabes pendant leur intégration dans le français, les règles de codification les plus générales sont :

- **La syncope de consonnes**

➤ La glottale (inexistante dans la matrice phonologique française), située à l'initiale, en médiane ou en final, est effacée, des lexies d'origine arabe pendant leur codification par le français. Ce processus est, part ailleurs à signaler en ce qui concerne l'arabe dialectal , le vocalisme bref ou long ( a,i,u) qui accompagne la glottale subsiste seul ou laisse la place à la voyelle épenthétique.

Ex: Al -----► Ad ► FR

Elbir ► Lbir ► Bir ( puits)

Elqur'an ► Iquran ► Coran

ElRa's ► Ras -----► Ras (tête)

Il arrive que la voyelle finale courte "a" disparaisse en même temps que la glottale

Ex : bada'a ► bdu (commencer)

Dans certains cas la pharyngale sonore e ou les semi- voyelles w et y et même la nasale m se substituent au hamza

Ex : El qur'an ► Lqerε an" le coran"

εlothmane ----- ► Othman

serwal-----► Seroual.

- certain lexies arabe perdent un phonème consonantique pendant leur assimilation au français probablement par économie articuloire ou par mauvaise audition

- Disparition du phonème w :

Wazir -----► Vizir

Diwān ► Divan

Darwich ► derviche

- Disparition du phonème [b], [c],[t] et [r].

Al-qubbar ► alcôve ( petite chambre)

-----► Disparition du phonème redondant

- Changement du statut au [h] muet

Le phonème [h] disparaît à l'initiale. Sa disparition est surtout au niveau de l'oral, il existe à l'écrit mais il n'est pas prononcé ( le h muet) et c'est seulement pour quelque lexies emprunté comme :

Le henné -----► [ENE]

mais il existe des lexies comme : Hāl ► [ha:l]

Hammen ► [hamam]

Mais quand il est en médiane, il ne peut pas être négligé dans la prononciation.

Lahmar ► [Lahmar] " le rouge"

Nalidha ► [nahda] révolution

Mihrab ► [mihrab]

-De même quand il est final :

Shāh ► [ʃ ah]

Cheulh ► [ʃ leh]

► La disparition du Tdh] spirant ذ

dhikr ( ذكر ) dikr

Nadhir ( نذير ) ► Nadir

► Disparition du phonème [h]

Al-kuhl -----► alcoo

**-Substitution de phonèmes :**

Bien souvent, le français substitue certains phonèmes à d'autres qui existent pourtant dans son système phonologique. Il a tendance notamment à l'emphatisation de certains phonèmes non emphatiques dans le terme d'origine arabe. Ainsi en est-il de la vibrante [r] qui se réalise la plus part du temps par son correspondant emphatique [r]

Ex : Lʕerba "l'exil" - narguileh "pipe"

Lehram " le péché" - Bûrcin "double tête" De même, l'emphatique [s] se transforme en sifflante [S]

Casbah se réalise en Français Casbah

Şahn // // // Sahn (Assiette)

Şafâ // // // Safâ (clarté)

La dentale emphatique sourde [t̤] et la non- emphatique [t] qui souvent considérées comme des variantes conditionnées de leurs équivalentes sonores [d] et [d], sont souvent remplacées par celles -ci.

[t̤]-----► [t]

[d̤] -----► [d]

ex : ṭaleb (ar) -----► Taleb ( fr)

fiṭra (ar) ► Fitra ( fr)

ṭajine (ar) ► Tajine ( fr)

caṭṭān (ar ) -----► caftan ( fr)

ṭbal (ar) -----► Tbal (fr)

ṭarab (ar ) ► Tarab ( fr)

Certaines substitutions de phonèmes sont dues à la prononciation dialectale des locuteurs arabophones qui ont transmis ces lexies au français .Ainsi :

Hamza      ► [ε] -----► lqur'an —      -----► el coréan      -----► coran

[q]      ► [g] ► saqia      ► saguia

qidid —► guidid "viande séchée et salée

Mis en forme : Espagnol  
(International)

Ainsi dans les parlers bédouines [g] se présente comme une variante régionale de l'uvulaire [q] cette prononciation dialectale (AD) pourrait être preuve que le terme a été emprunté à L'AD, dans le corpus étudié, et la plupart des autres termes ont gardé le phonème [q]

Ex:

Al moqtadir ' '	le tout puissant"
Al Haqq	"le juste"
Baqili	" il me reste"
Maqāl	" L'article"
Qibla	"lever mystique'
Maqtul	' ' la personne assassinée
Sqifa	"le péron

Dans les deux cas de " saguia" et guidid" qui sont l'exception s'expliquerait par le fait qu'ils sont parvenus au français par l'intermédiaire de l'AD. En plus de la différence entre le système consonantique français et le système consonantique arabe, la substitution des phonèmes est plus due à des habitudes articulatoires et à des environnements consonantiques qu'a l'inexistence des phonèmes substitutifs dans le système de la langue cible.

Il faut signaler également qu'au niveau phonétique les transformations ou altérations du mot arabe se sont opérées pour la plus part, dans le français comme dans L'AD, en ce qui concerne notamment la règle d'ajustement phonétique, d'effacement et de substitution de phonèmes.

## **-Réalisation des diphtongues Wa-Ya**

### **Règle d'ajustement purement phonétique En contexte vocalique bref**

La diphtongue Wa - aw- ay-iy-yi et ya passe d'un état diphtonique à un état vocalique (i-a-u) par le phonème d'assimilation syllabique :

a au contact de y	}	devient i
a au contact de w		devient u
de même on ce qui		concerne L'AD

Ex : shaykh -----► shaikh > sheikh (vieillard)

Cayed -► caid ► caid (chef de bande)

Sayed ► Said ► Sid (Monsieur)

Ayn -----► Ain (source)

Hawria-----► Hauriat ► Huris (femmes Parfaites)

## Chapitre n°2

### L'adaptation sémantique des termes empruntés à l'arabe par le Français dans la Le rap algérien.

Dans cette partie consacrée à l'adaptation sémantique des termes empruntés à l'arabe, nous adapterons une démarche sémasiologie définie par Calisson et Coste (1976) comme étant " une démarche sémantique qui part du siège pour rechercher ce qu'il désigné"

En effet, nous observerons le signifiant linguistique tel que présenté par la langue cible pour essayer de déterminer les évolutions de son signifié. Le plus souvent, nous avons travaillé sur des lexies, isolés de leurs contextes que nous avons opposées à leurs équivalents français quand ils existent, on a attribué aux vocables, la signification ou noyau de sens <sup>1</sup>qu'ils possèdent, abstraction faite de leur emploi dans le discours.

Compte tenu du fait que le découpage du réel se fait différemment d'une langue à une autre, il s'agit surtout de mettre en évidence, les changements sémantiques que connaissent les lexies d'origines arabes lors de leur passage au français.

Leurs sens d'origine (dans la langue source) est- il sauvegardé ou, au contraire ces lexies connaissent-elles des évolutions de sens lorsqu'elle sont au contact avec d'autre lexies ?

Plusieurs cas de figures se présentent dans notre corpus :

---

<sup>1</sup> Breckle ht, 1974, la sémantique col linguistique,

Armand colin, paris pp42-43 : une langue net à notre disposition un vocabulaire qui nous permet de représenter les objets, les qualités et les relations [...] que tout signe linguistique contient indépendamment de son utilisation dans des phrases, un noyau de sens fixe qui lui appartient en propre et qui garantit son identité de signe, linguistique, c'est a- dire l'union d'une forme matérielle et d'un sens défi

## 1) Les emprunts lexicaux (ou emprunts de forme et sens)

### Leur position dans la langue cible :

La majorité des emprunts contenus dans notre corpus, conservent la valeur sémantique qui était la leur dans leur langue d'origine du fait qu'ils sont porteurs d'une notion nouvelle dans la réalité extralinguistique française (à réalité nouvelle, dénomination nouvelle).

Ex : Coranique « style du coran » Multi "jurisconsulte"

Henné « teinture naturelle » médina "ville"

Souvent nos rappers ont emprunté les lexiques à l'AD qui leur confèrent d'autres valeurs par rapport à celles qu'elles avaient dans l'A1. Ainsi par rapport à l'AD, ces termes constituent un emprunt de signifiant (ou emprunt de forme) mais ils constituent des emprunts lexicaux (emprunts de S<sup>a</sup> et S<sup>e</sup>) par rapport à l'AD.

Ex : - Table, eq. Du terme : imam. Le sens d'origine dans l'A1 « l'étudiant » ce lui qui est en requête du savoir.

Cheikh « le vieux » Alors que dans l'AD c'est « le maître ».

Ainsi et avec bien entendu, la religion islamique d'Afrique du nord, beaucoup de termes relatifs au religieux sont venus enrichir le lexique de la langue, ceux-ci, pour la plus part, ont conservé leur signification originelle.

Ex : La sourate —> chapitre de coran

Le coran —> livre sacré des musulmans

Le calife —> successeur (légitime ou non) de Mahomet.

L'Islam —> religion des musulmans.

Coranique —> Adj-Coran.

Musulmane —> pratiquante de l'islam.

Allah —> « Dieu »

Mufti —> grand-juge qui rend des réponses sur des questions de droit en termes généraux et applicables à tout les cas.

Fqih —————> jurisconsulte, homme versé dans la connaissance de la loi divine.

Salem Allah aleickoum —————> formule de salutation chez les musulmans

De nombreuses lexies garderont leurs significations après leur passage en français faisant tomber en désuétude le terme d'origine qui ; néanmoins est toujours en usage dans l'autre parties.

Kif-Kif —————> pareil au même.

Charabia —————> du n'importe quoi ?

Parfois, tout en coexistant avec leurs équivalents français, les termes arabes conservent leur signification originale.

Ex :

Bab —————> Porte

Henné —————> teinture

El Hob —————> l'amour

El Majhoul —————> l'inconnu

Certains vocables d'origine arabe concurrencent leurs équivalents français sans encore le supplanter totalement dans l'usage.

Il se présente comme synonymes du fait qu'ils s'emploient tous deux indifféremment dans les mêmes contextes, ils constitueront en diachronie ce que l'on appelle communément des doubles étymologiques (synonyme d'origine différentes).

Ex :

Médina —————> Ville

Kif —————> Une sorte de drogue

Salem —————> Salut

Al zhar —————> La chance

Fellah —————> Paysan

Allah —————> Dieu

Bir —————> Puit



Amira → Princesse  
Ibliss → Diable

Certaines lexies ne sont que les paras synonymes des doublets français ; elles renvoient à des domaines proches mais tout de même distincts.

**Ex :**

Bled → Ville  
→ Pays d'origine.

Djellaba → Que doit porter toute musulmane pratiquante avec le voile.  
→ Robe que peut porter les hommes, elle est large et longue.

Séroual → Pantalon  
→ Pantalon large et bouffon que porte les fellahs  
maghrébins

El Had → Dimanche  
→ Limite

Nous avons relevé également certaines lexies arabes (écrite en langue arabe) avec leur traduction directe.

**Ex :** الرشوة → La corruption

Malgré que cette lexie à son synonyme exacte mais le locuteur l'a employé dans sa langue d'origine et comme il dit dans son livre : « j'aime bien le mot arabe qui désigne ... »

« ان ينصركم الله فلا غالب لك »

« Si dieu vous donne la victoire personne ne peut vous vaincre ».

## 2) Les lexies empruntées et la polysémie :

Les termes polysémiques sont nombreux dans notre corpus. Ils confirment la tendance du français et la créativité sémantique par l'attribution de nombreux sens à ces lexies empruntées.

Disposant d'une signification principale, héritée de la langue-cible, ces vocables d'origines étrangères acquièrent des significations secondaires (ou sens connotés) que leur confèrent les différents usages et les contextes multiples de la langue-cible.

En outre, la polysémie du lexique emprunté dans le cas du français pourrait avoir une raison historique que Fabre et Baylon (1978, p : 167) nomment : « la vérité des couches diachroniques de son vocabulaire » (celui de la langue).

Nous avons montré que la plupart des lexies empruntées provenaient de l'AD qui, lui-même les avait déjà soumis à des changements de sens.

Termes Empruntés	Sens Arabe	Sens Français
Rif	Compagne	Pays cultivé et fertile sur le bord d'un fleuve
Fallah	Laboureur des champs	Paysan
Salem	Formule de salut chez les musulmans	Paix
Ras	Cap, Chef, extrémité, tête, promontoire	Tête
Diwan	Conseil du sultan Ottoman, recueil de poésies orientales	-
Dib	Personne rusée	Loup

### 3) Lexies empruntées et changement de sens :

Pour diverses raisons liées aux hommes, aux choses et aux mots (Fabre et Baylon, ibid. pp 205-2211), des glissements de sens importants qui aboutissent à un changement de signifié, se sont opposés sur les lexies empruntées, l'évolution technique et scientifique ainsi que celle des idées et des mœurs entraînent inévitablement une évolution du vocabulaire d'une langue.

En ce qui concerne le français, très souvent la lexie qui est originaire de L'AI connaît un premier changement de sens dans L'AD lors de son passage au français il lui arrive de subir un deuxième glissement

Ex : Taleb → A1 « écrivain public » → AD « Imam » → F.  
« Imam »

Médina → A1 « ville » → A.D « ville indigène ancienne » →  
F. « ville indigène ancienne ».

Nif → A1 « le nez » → A.D « l'honneur » + « le nez » → F  
« le nez »

A ce propos, nous interrogerons sur la patience de l'orientation donnée à l'évolution sémantique des lexies de souche arabe, En effet beaucoup pensent que le changement de sens par rapport à l'A1 se serait opéré or, pour notre part, nous pensons que certains changements sémantiques attribués d'office à l'AD pourraient être le fait seul du français, dans un second temps, L'AD aurait emprunté ces lexies au français (cf.ex3) avec le sens qu'elles avaient dans celles – ci.

Il faut préciser que nous avons pris comme référence L'AD. Certaines lexies auxquelles le français a fait subir des changements sémantiques ont été directement empruntées à l'AL.

Exemple : la lexie « alcôve » vient de la lexie arabe « al-qoubba », cependant cette dernière désigne « la coupole », « le dôme », le deuxième désigne un «.Enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit, V. Niche, réduit .... » (le Robert, dict. . alpha, et anal. de la langue française, tome1,p103, 1970), dans ce

cas , le terme d'emprunt d'origine est souvent utilisé pour désigner une réalité locale de la langue d'origine, cependant que le terme « alcôve » désigne une partie fréquente de l'habitation . Au XIXe S, en Europe, le terme *qoubba* , quant à lui se réfère à une « coupole » ou un « un dôme », les deux termes se sont donc sémantiquement éloignés l'un de partir du moment où ils désignent deux réalités différentes, on ne cite pas l'un comme étant synonyme de l'autre, mais plutôt l'un comme étant le « dérivé » morphologique de l'autre :

« Alcôve, de l'arabe, *al -qoubba* », ou l'un comme le prolongement morphologique de l'autre.

#### **4) Lexies arabe et réduction d'emploi**

Certains termes arabes subissent, à l'inverse du cas précédent, une réduction de leur champ sémantique lorsqu'ils ont été intégrés dans le français, par rapport à L'AL et à l'AD.

Ex : « Cheikh » de l'AD « maitre, chef de village, »

Vieillard « se restreint en F à « vieillard »

Nif de l'AD « nez + honneur » signifie en F « nez » seulement

Diwan : A1 « contrôle d'une armée, douane, grande salle «se restreint à un usage littéraire « Diwan salihin ».

Il arrive que cette restriction de sens due, non à l'ouvrage mais plutôt à la présence de l'équivalent français la lexie d'origine arabe n'a pas réussi à supplanter et avec lequel elle se partage le champ logico- sémantique du terme.

Sa valeur, au sens saussurien, se détermine par rapport aux termes qui lui sont opposables et avec les quels elle partage l'univers extralinguistique.

Il opère ainsi une perte de l'emploi générale par spécialisation.

Par exemple le vocable arabe réfère au sacré alors que l'équivalent français renvoie au profane

Ex : **vocabulaire arabe**

L'aid « fête religieuse »

Djellaba « partie intégrant »

Dans le hidjab »

El wahed « Dieu »

Hadith « Communication orale

Du prophète »

**vocabulaire français**

« fête en général »

« robe longue »

« le seul, l'unique »

« propos récrit »

Il arrive ainsi que la même opposition soit exprimée par deux termes d'origines arabes

Ex : met = mourir

Twefa = mourir

La restriction d'emploi se remarque également lorsque le terme arabe est essentiellement réservé au registre littéraire alors que l'équivalent doublet est employé dans le vocabulaire quotidien.

Salamlec – Salam → En français

Gandoura → Robe (une sorte de blouse)

Médina = bled = ville

Rif = compagn

## **Conclusion :**

En arrivant au terme de notre travail, il serait important de souligner que ce type de recherche a déjà été effectué par de nombreux linguistes et étudiants en sciences du langage, mais sur des dimensions autres que celles qui nous intéressent dans cette recherche.

Il est certain qu'un chercheur doit donner une vision scientifique à tous types d'interrogation, en suggérant bien sûr des propositions ou des réponses à ses questionnements.

Notre problématique de départ était de savoir la nature des rapports fonctionnels entre deux usages linguistiques dans la gestion et le fonctionnement du rap à savoir (l'arabe et le français). Cette interrogation nous a ouvert plusieurs portes d'investigation sur la nature de cet usage et de son impacte sur le comportement langagier des rappeurs, ainsi de l'avenir de cet usage.

Les motivations qui conduisent les sujets à employer le français, les attitudes positives ou négatives qu'ils adoptent à l'égard de cette langue et les représentations qu'ils se construisent dans leur imaginaire sont des aspects importants de l'analyse sociolinguistique de la francophonie. Pour ces rappeurs, le français a une fonction instrumentale et non une fonction intégrative, c'est-à-dire qu'ils utilisent le français non pour s'identifier aux français de souche et à leur culture mais pour représenter un nouveau tracé linguistique. C'est pourquoi l'emprunt à l'arabe dans une écriture d'expression arabo-française, déplace nos rappeurs en les entreposant entre deux sociétés, deux rives.

Nous avons vu dans notre étude que les variantes morphologiques d'un terme emprunté se réduisent, s'uniforment au fur et à la mesure de l'intégration de celui-ci, la norme intervient donc sur le plan du signifiant jusqu'à codifier le terme, ainsi acquis sous un seul aspect, il y a donc tendance à la fermeture sur le plan formel de la langue qui acquiert.

Les emprunts les plus fréquents sont les noms. Mais il peut arriver qu'une langue emprunte un verbe ou un trait phonique. Et dans les pays bilingues, ce qui est le cas de l'Algérie, l'emprunt syntaxique n'est pas rare, l'emprunt sémantique et le calque aussi.

Quelle que soit la qualité d'emprunts lexicaux, une langue n'est pas effectuée dans son système syntaxique, le changement linguistique (qui peut aller jusqu'à la disparition d'une langue et à l'apparition d'autres, nouvelles) est plutôt lié au développement général de l'environnement propice à l'innovation et à la modernisation marque la langue qui lui correspond d'un certain prestige. En retour, celle-ci influe sur l'environnement et contribue à son développement.

Le maintien et /ou la disparition d'une langue sont liés à des facteurs socio historiques complexes, si la langue se maintient en vie, les emprunt faits à d'autres contribuent à lui donner un nouveau souffle, si la langue en question cesse d'être parlée, la langue qui en découle manifeste pour l'observateur, des emprunts, qui sont autant de substrat acquis en diachronie et en fonctionnement, brassés et transformés, en synchronie, c'est-à-dire que l'emprunt fait par une langue B à une langue A peut suivre à une langue C (dérivée de B) de même si les langues antérieures A et B venaient à disparaître, si, tant qu'une langue est vivante, la syntaxe semble primordiale, une fois que cette langue cesse d'être dans les langues survenues postérieurement et ce, par l'emprunt.

Si la langue est à la fois des discours (réalisés) et potentialité par sa structure syntaxique et morphologique qui fait que des termes/ traits linguistiques étrangers sont susceptibles de se modeler sous son influence, elle n'en demeure pas moins sujette à des modifications internes (immanente) de telle sorte que les traits et/ ou éléments lexicaux externe (d'autres langues) toujours partiellement, et des transformations externe progressives s'établissent, toujours partiellement, tout au long du terme, comme des éléments plus au moins combinés (amalgamés) et intimes de celle-ci ou de son nouvel état.

La notion d'emprunt n'a donc de fondement que d'un point de vue dynamique, évolutif et théorise, car à l'une des extrémités d'un processus se situe le xénisme, à l'autre extrémité se trouve l'emprunt, comme trait ou terme appartenant bien à la langue cible. L'étude de l'emprunt comporte essentiellement une vision dynamique, quel que soit le pôle (point de départ=xénisme ou d'arrivée=terme ou trait de la langue cible) ou le linguiste se situe. Partant de ce point de vue évolutif, l'on pourrait s'interroger sur la nature de l'opposition xénisme/emprunt et celle de l'opposition xénisme/terme de la langue (=non emprunté)

La structure morpho-syntaxique est plus fixe. Les emprunts ne sont qu'un aspect de l'enrichissement lexical : la composition, la dérivation en sont un autre en conformité avec les structure morpho-syntaxiques de la langue. L'innovation est constante dans le domaine lexical qui accueille la différence formelle, avec la synonymie en particulier, au moment où les règles morpho-syntaxiques se caractérisent par des restrictions et des prescriptions. Dans l'ordre d'importance des acquisitions des niveaux empruntables, on peut citer :

#### 1-le lexique

2-la phonétique : En phonétique c'est différent même dans un cadre monolinguisme, les prononciations des divers locuteurs sont plus ou moins différents mais caractéristiques en synchronie.

Le lexique est le domaine le plus vaste et le plus aussi lié, l'hétérogénéité des sources mais aussi des évaluations, est très entendue. Des évolutions inattendues sans modèle intérieur dans la langue peuvent apparaître. On peut, de façon générale, considérer comme emprunt tout apport extérieur à une langue donnée, prise dans un état déterminé, pratiquement il est impossible de préciser cet état de langue considérée pour plusieurs raisons, notamment :

- 1- la possession de l'ensemble des éléments lexicaux d'une langue (dans tous ses multiples aspects) n'est totalement chez aucun sujet parlant, chez aucun



linguiste, c'est tout le problème de l'exhaustivité du corpus qu'il faut considérer.

2- Notre corpus n'est qu'un discours partiel qui ne met jamais en fonctionnement l'ensemble des possibilités d'une langue.

En tant que facteur et processus de création et d'enrichissement de la langue, peut-on concevoir une véritable typologie de l'emprunt, ne serait-ce qu'au plan lexical ? Du fait de l'hétérogénéité évoquée ci-dessus, la réponse ne peut être que partiellement, il peut être en effet possible d'envisager cette typologie, mais pour des vocabulaires et des traits linguistiques limités.

Le vocabulaire de notre corpus a été choisi pour « son nomadisme musical et langagier »<sup>1</sup>

Nous avons adopté comme principe méthodologique la démarche qui consiste à aller du plus connu au moins connu, c'est-à-dire dans ce cas, des constructions néologiques se faisant dans la langue cible.

Il convient de distinguer le processus d'auto-enrichissement de la langue par association de bases lexicales à des suffixes ou préfixes pour former un terme nouveau, un nouvel usage morpho-syntaxique donnant lieu ainsi à un changement de catégories grammaticales.

L'emprunt s'inscrit dans un discours inter-culturaliste, produit par les élites francophones, développe la thèse du métissage culturel et linguistique, c'est-à-dire que la société algérienne connaît de fait une pluralité de langues et cultures (arabe, berbère « le kabyle, le tamazight, le chaouiia (shawiya), le mzabb, le mozabique, le tshalhit, le touareg, le tarifit, le tumzabt, », française). Cette pluralité est en elle-même une source potentielle de richesse et d'épanouissement si elle est gérée avec convivialité et empathie. Selon ce discours, l'ouverture sur l'autre est une nécessité historique, une condition sine qua non de l'accès à la modernité, par exemple, le rap est une forme de poésie urbaine qui existe depuis une vingtaine d'années, le rap s'est mondialisé, nous

---

<sup>1</sup> Pascal Nicolas-le Strat

pouvons trouver différents styles de rap. « Le rap ne possède comme langage que celui qu'il découvre au travail chez d'autres. Il s'insinue en leur sein sans jamais s'y laisser enfermer. Aucun univers de sens, ni la haine sociale, ni l'humanisme religieux ou le naturalisme écologiste, ne lui est étrangère car aucun ne lui résiste ; sa parole est évolutive, transformatrice, transgressive. Saisir le mot, le moduler, l'entrechoquer, occuper le mot de l'autre pour y créer sa présence - un son, un effet, une perspective. Tout fait langue, les mots les plus doux de l'affect comme les plus froids de la technique. Son nomadisme le laisse indemne de toute identité linguistique. Il est curieux de constater la facilité avec laquelle le rappeur associe les mots les plus hétérogènes ; il est libre de toute identité. Il fait vibrer le mot en le projetant dans un univers qui le méconnaît ; le mot alors se heurte, s'expose, résonne ; il vibre de tous ses sens justement parce qu'il ne retrouve pas sa syntaxe et ne fait pas immédiatement sens. Le rappeur confronte le mot à son étrangeté. Il le transpose, le déracine. Le mot ne s'appartient plus ; il dérive. » (Pascal Nicolas-le Strat)

Après avoir vu ces conclusions, il serait temps de dire que les résultats obtenus vont de paire avec nos hypothèses de recherche tracées au départ vu que nos rappeurs ne parviennent pas à se passer de la langue française, elle représente pour eux le vrai code de la communication et qu'elle est employée pas seulement chez les francophones et les bilingues, mais aussi chez les arabisants et les analphabètes qui se frottent au quotidien avec cette langue.

Le métissage de ces deux langues facilite la compréhension des messages. On passe d'une langue à l'autre pour comprendre les choses.

- L'incapacité de trouver et d'utiliser les équivalents en langue arabe.

Ex : les mots utilisés dans des sujets tabous « la politique, la violence des femmes,... etc. »

- Le français est utilisé pour impressionner et se faire remarquer par rapport à l'autre.

**Ex :**

Lehyet s'iba surtout fhad la période	Lehyet s'iba kotra fhad lwakt	la vie est dur surtout en cette période
---	----------------------------------	--

- A partir de cela nous pouvons dire que le sujet des langues en Algérie est très important et motivant, dans la mesure où nous avons essayé de trouver toujours du nouveau en cherchant des réponses aux interrogations.

Pour notre part, nous avons fait une recherche en matière de sociolinguistique sur l'usage d'une langue chez les rappeurs Algériens, ceci nous a poussé à ouvrir plusieurs portes dans différents domaines, à savoir la lexicométrie, la sociologie et la psychologie, donc la question qui nous tient à cœur est celle de voir plus tard l'impact de la langue française sur d'autres domaines que le rap algérien chez les francophones et arabophones.

## Références Bibliographiques

- 1- Blachere.R .1985, *Eléments de l'arabe classique* .Maisonneuve et La rose. Paris (4edit), N° fiche 1635.
- 2- Diakhaté Maïmouna & Samb Amadou Makhtar (1999) : *Thématique et stylistique du rap* ; Classe de troisième ; Dakar, Ecole Normale supérieure, Mémoire de spécialité.
- 3- Dieye Alioune Badara : *Le hip-hop sénégalais : origines et perspectives\_ in Sud détente (Sud quotidien)*, n°63 du 12 février 1999, P 7-8-9-10.
- 4- Henriette Walter. 1998, *Le français d'ici, de là, de là-bas*, Ed du club France Loisirs, Paris, P 123
- 5- Jacqueline Picoche., 1977, *Précis de lexicologie française, l'étude et l'enseignement du français*, Ed Nathan, Paris.
- 6- Martinet A. 1970, Persée « Le système phonologique de l'arabe "classique" contemporain », André Roman, P 76
- 7- Martinet A.1970, « Le système phonologique de l'arabe "classique" contemporain », André Roman , P 173 :
- 8- Martinet. A, 1970, *Eléments de linguistique générale*, Paris, A. Colin... Paris, P 173-174 :
- 9- Nathan. Paris, P37 : « les systèmes lexicaux, plus encore que tout autre système linguistique comportent des vides [...] »
- 10-Saussure F, 1990, *Cours de linguistique générale*. Ed. ENAG Alger
- 11-Schogt HG. 1968. *La dynamique du langage le langage*, sous la dir. d'A. Martinet, Edit. la pléiade. Gallimard, P 775-812
- 12-Tabour et Keller A.1969, *La motivation de l'emprunt la linguistique*
- 13-E. Benveniste. (1966-1974), *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

## Dictionnaires et encyclopédies.

1-A.De Biber Stein Kazimirski, Dictionnaire arabe-français. Librairie du Liban.Beyrouth.

2-Dictionnaire Linguistique 2002, Bordas/VUEF

3-Dictionnaire linguistique. Larousse 2002, Paris

4-La grande encyclopédie, tome 11, Larousse 1974, Paris

5- Grand Larousse de la langue française, n°2 (7V). 1972. Librairie Larousse. P1585 :

5-Le petit Robert, Dictionnaire des noms propres 1975, Paris,

6-Le petit Robert 1977, Paris

7-Le petit Robert 1978, Paris.

### **Sitographie**

1- Enseignement De Langue : Site De Soutien Scolaire En Ligne

2- Pascal Nicolas-le Strat

3- Pierrette Thibault

4- Wékipidia : interférence entre deux langues

## Annexes

### I. Questionnaire au prés des élèves du lycée sur le groupe Double Kanon

1 Que pensez-vous du rappeur Algérien Lotfi Double Canon ?

- Ahhhhhh ! bien sur que oui j'adore Lotfi j'écoute et je réécoute a chaque fois c'est super je ne m'en lasse jamais. Ce gars est une vraie machine à écrire, il dit la vérité, il est très productif et populaire.

2-Quel est son morceau ou ses morceaux que vous préférez ?

- La kamora / kamizole /science fe ras / dima bien /normal /le king/tofla bomba /dangereux /.....etc.

3-Qui parmi vous aime entendre le rap de Lotfi Double Canon ?

- il a un registre bien varié, du réel, des chansons pleines de faits réels bien rimées et rythmées et surtout instructives, d'autres qui montre le bon chemin avec plein de conseils aux jeunes et d'autres rigolotes et un peu croître mais tellement vrai ! je le trouve intelligent !

4-Citez moi un groupe ou un chanteur de rap pas connu a me conseiller à part Lotfi Double Canon ?

- Lotfi est le meilleur rappeur algérien, il fait de l'ombre sur : MBS, Hamma et Intik, qui selon moi restent bons, dommage qu'il ont perdu beaucoup de leurs fans en allant travailler en France.

## II. Transcription des caractères de l'arabe en A.P.I

N°	Transcription	Arab	Description	Raccourci
<b>Les voyelles</b>				
01	W		voyelle brève mi-ouverte intermédiaire entre le [a] et le[ɛ]	Ctrl + AE
02	i		voyelle brève antérieure.	
03	u		voyelle brève arrondie.	
04	★		schwa voyelle neutre centrale.	
05	W:		voyelle <b>longue</b> mi-ouverte.	
06	i:		voyelle <b>longue</b> antérieure.	
07	u:		voyelle <b>longue</b> arrondie.	
<b>Les consonnes</b>				
08	b	ب	bilabiale occlusive sonore.	
09	m	م	bilabiale nasale sonore.	
10	w	و	labiale sonore.	
11	f	ف	labio-dentale fricative sourde.	
12	I	ث	interdentale spirante sourde.	Ctrl + TH
13	t	ت	alvéo-dentale occlusive sourde.	
14	↶	د	alvéo-dentale occlusive sonore.	Ctrl + DA
15	z	ذ	interdentale spirante sonore.	Ctrl + D1
16	n	ن	alvéolaire nasale sonore.	
17	ⵜ	ط	réetroflexe occlusive emphatique sourde.	Ctrl + TA
18	↓	ظ	réetroflexe fricative emphatique sonore.	Ctrl + DH
19	s	س	alvéo-dentale fricative sourde.	
20	z	ز	alvéo-dentale fricative sonore.	

21	◌	ك	rétroflexe fricative emphatique sourde.	Ctrl + <b>SA</b>
22	ڤ	ظ	prépalatale spirante emphatique sonore.	Ctrl + <b>DT</b>
23	l	ل	alvéo-dentale latérale sonore.	
24	r	ر	alvéo-dentale roulée sonore.	
25	š / G	ث	alvéo-palatale fricative sourde.	Ctrl + <b>CH</b>
26	F - 7	د-ج	alvéo-palatale fricative sonore et « affriquée ».	Ctrl + <b>J</b> Ctrl + <b>DJ</b>
27	j	ي	palatale fricative sonore.	
28	k	ك	vélaire occlusive sourde.	
29	U	خ	uvulaire fricative sonore.	Ctrl + <b>X</b>
30	g / ڭ	غ	vélaire fricative sonore.	Ctrl + <b>GH</b>
31	q	ق	uvulaire occlusive sourde.	
32	⇨	ح	pharyngale fricative sourde.	Ctrl + <b>H</b>
33	⊠	ع	pharyngale (gutturale) fricative sonore.	Ctrl + <b>AA</b>



### III. Le corpus :

#### 01-Paroles de Dima Bien :

mala golhom ani hna dima bien bien bien  
madam m3aya wlad cha3b dima bien bien bien  
lmoral ta3i à fond dima bien bien bien  
s7aybi chkoun ana? lotfi double kanon

matkhafch ani hna ahi mazalt la charge  
les canons jayin mlarge w napalm menhom kharej  
3a9lia dima para jamais narja3 lawra  
m3aya wlad cha3b wlad zwawawawla  
3adik tfichit mchit wmchit  
wdork ani jit w3ad jil ani gajit  
jil yjib la maniere ta3 achil  
jamais lachite n7ab haroune rachid  
album jdid fih soufrance ta3 nass  
lmaradia stylo ydir massacre à la transoneuse  
yweli tzeus bla force ta3 maciste  
ycombati la misere li las9at fina welat kiste  
jamais y2ast jamais t3ast jamais 7best  
ta3fast f7yati ch7al chba3t ana mel7asd  
tgast sa7 wtekhda3t gdah men mara  
mazelt dima wagaf makra contre la kamora

mala golhom ani hna dima bien bien bien  
madam m3aya wlad cha3b dima bien bien bien  
lmoral ta3i à fond dima bien bien bien  
s7aybi chkoun ana? lotfi double kanon

chkoun ma3embalouch f rap ani marhouch  
mazalet 3andi lhayja ta3 hajouj w majouj  
tla3t f drouj wsalt meme la zone rouge  
les paroles mayfadoch 3andi stok b les cartouche  
silijouj alah ghaleb kan ilbaroud  
meme dangereux kima blida fiparout  
kan nmout had stylo fih risque  
stylo tgoul 3tih terroriste m3amar bel mesk  
enpluska ta3i faha des techniques s3ab  
kindimari felatak jamais nkhamam 3a linsi7ab  
sa7sa7 ani 7ab dorka n7areb belkatiba  
fiblast lktila ana ncombati belktiba  
3andi dakhira ta3 la fam w ciminon  
klami sa7 yweli klach ysyib 30 tal9a fi seconde  
koun lajatni lmout w 7akùmouni les batards  
goulhom 3andi rsasa mkhabih fi beyt nar

mala golhom ani hna dima bien bien bien  
madam m3aya wlad cha3b dima bien bien bien  
lmoral ta3i à fond dima bien bien bien  
s7aybi chkoun ana lotfi double kanon

matfakarnich bel passé 10 snine f domaine  
album wrah album fih probleme wra probleme  
chaque faut pas m3aha braya maktouba fougha  
il faut ke tetconvoca wmakan lah tjib l'avocat  
ay fokna lfog fog liye7kem fougna  
belhem feregna wbelfa9r welhem felegna  
3adik ktbna welklam becherette  
darrollhom bero3b ta3 3antar bno chadad

galouli wach dak sure rak meskine  
Imacir ta3k sure ta3 l7asan wel7oucine  
mes phrases man7oucine ya3miw fel3inine  
galbouni champalan naktal bihom 99  
3adik mechni wa7di meme d3if fi sa7ti  
3alamna lwa7y bili rabi houa li ya7di  
na7i rou7i meme lakan wlad leklab  
yketlouna kif ma3toub wla yanfiwna men leblad

mala golhom ani hna dima bien bien bien  
madam m3aya wlad cha3b dima bien bien bien  
lmoral ta3i à fond dima bien bien bien  
s7aybi chkoun ana? lotfi double kanon

## **02-Paroles de Kamizole:**

vas y 3amar lwar9a bel ism we la9ab  
wzid foug no9at akteb ol9ia 3alayhi l9abd  
la9ad t9abl l7ala bwach kan ygoul  
wlhadra ta3o mat9ablouhach nass li lfoug  
il faut que tafham bah ta3rafni ana mli7  
mani d3if mani s7i7 mani 3a9l mani 9bi7  
ani juste kima nass li mechehom 9abline  
wa3lah les balbertuts dima yjiw foug dhar les cabiles  
ani kharej mhad jil li 3ach lmoute  
li walef bl9anabil lmoucila l doumou3  
kberna 3assawt ta3 rafat tol lil  
w ra7a ta3 les pneus fi wast trig ma7rouguine

sa3at 3asba7 9bal manro7o f les classes  
kona nhezo tol mellard hadouk les doui ta3 rsass  
3achna leglab lmacira w couvre feu  
l7ass ta3 l7jar foug la tolle ta3 les vogeons bleu  
chofna lkhoulf wlkhayn li kan ykhoun  
chofna les plintins li kanou ysibou felma skhoun  
lghachi ya3fess khoulf li yejri hna wlhih  
li yti7 flard les rengers ykemlou 3lih  
3achna les coups d'etat les attentats  
kona sghar wnfar9o bin lpia wlverita  
par etape chofna tofan sa7 ki haj  
kitfalag lbarage m les discours ta3 bel7aj  
lioum kberna bsa7 mokhna kacha sure  
b la violence li saret w dem li kan ycil  
guelbna t3aba b les crimes w les drames  
wnkhaf 3ajjil jay lay3awdoulo l programme

sayi rana hna koul face à la mort  
galbouha l'amazon mli 7akmou lmonopole  
ra7o les boussoles tgoul khabawna f sous sol  
mokhna tkhadar khatak daroulo camisole

wdork ak fhamt makan lah psychologue  
bah yfasarlak w3lah cha3b kiyhij yhaz les bloks  
yadrab la drog w yagrici bela7did  
yatnafes lbateks fchkayr ta3 le7lib  
efhem nass liyhezo felkaba  
bihom bewladhom direction tol lelghorba  
khatak fi bladhom galoulhom matesal7och  
had lblassa ta3 wo7och s7ab lektaf wlekrouch  
dorka fhamt w3lah les jeunes karhou ya9raw

khatak galoulhom sward houma liyeb9aw  
houma li 9awaw nass li kanou dwab  
gdah men charika directeurha kan 9awad  
li7ato wachykoun  
3ambalna wachi cour  
taghlat kechmatgoul  
ta3ya sur m3a bengi kou  
la3endek zhar rak tba3ad 3alkhatar  
t3agab ghir gdah mechehar kijournaliste ta3 lkhabar  
chouf lem3alim tachtat f les bars  
weld cha3b ydal wagaf y3ass mlil 7tal nhar  
wla7mar aho yarcha9 3la s7abo les collegues  
wyrawa7 sakran m3a wa7da fomha tgoul kollab  
hia chaf ma3lich wa7d machaf  
tgoul 3lik chikha kit3awaj fomak b technaf  
mochni 3lik khatak aho manak kayn bzaf  
tgoul khrejtou men kerch wa7da ta3 7ayawan za7if  
na7lef dork nta7i gdah men mara  
liyekhdem lbara haz 7dida foug rasso lgamra  
yastana la paye aaay goli wa9tach  
li malgach ma3rifa wmazal khlah matafectach  
na7i l zawali liydour be les piki  
litwakhad fi 3amro a 3 mois pour la qui  
dorka aho ga3d yebki b lecridi f lardoise  
wybi3 zalamite chema wlgouloise  
  
sayi rana hna koul face à la mort  
galbouha l'amazon mli 7akmou lmonopole  
ra7o les boussoles tgoul khabawna f sous sol  
mokhna tkhadar khatak daroulo camisole

mokhna tkhadar daroulou camisole  
7atoh fi un bouquin m3a liquide ta3 l'azote  
gasouh les ondes radioactifs ta3 lexenan  
3odna kol fechlanin tgoul darbouna bel hposfate blanc  
ra7 lfar9 bin le bien w le mal  
bin lfou we normal  
bin triste welfar7an  
7atolna la7ram f le3roug w les venes  
wast la3bad bellahbal psychopate w schisofren  
meme l iman li figalb l imam  
3adawah lyamat w galbouh criminel  
yefiti nass yamorciw f la mass  
wy7ato lmsamer fla9ra3i ta3 lgaz  
les jeunes khllass portable wela 7bibhom  
fih les images ta3 les marins li ydab7o fihom  
l9or2an yghanghan wlmous fero9ba tghalkhal  
demmm ygharghar 3adik lmokh ta3na tkhalkhal  
og3od khamam talga gloubna mgloubine  
daroulna tem goudron fi blast les moglobines  
ljomo3a wlat routine nro7o nepwantiw  
feljanaza ghir na7kiw mab9inach khlah nebkiw  
39olna tkeffno makanch khlah li kifhom  
wa7dek tefham bli wa7d li mketefhom  
mghalafhom tol mragadhom b le clore  
hadaya c'est le rol ta3 ciast lcamisole  
  
sayi rana hna koul face à la mort  
galbouha l'amazon mli 7akmou lmonopole  
ra7o les boussoles tgoul khabawna f sous sol  
mokhna tkhadar khatak daroulo camisole

### 03-Paroles de Lalala:

encore lahkaya ahi mazalet tet3awd  
nab9a fnafs lmawdo3 madam ennas mazal tet3adeb  
toujours les memes mots hogra w soufrance  
hadi hia lwerta li khalathalhoum la france  
teba3 la cadence askot wech bik  
ajbed 3alkolech madorch ghir bel politique  
tellement tendem tgass lsanek bidik  
domaine adaya mahmi b les parpelets electriques  
3adik elhebs aho fih sala  
lenas li haba tsa9si 3a recette nta3 sahra  
liquide hydrolique darolo traitement  
li ysob f les banques ta3 les iles vinon  
ser9o à l'aise del jahanam matensach  
hbabha c'est les patrons ta3 charikate sona 13  
fargho la caisse jyoubhom t3ebat  
ki ymoto kefnohom b les contrats ta3 lopep  
ltema perdet makanch lberad  
win rah li couvrak w kan rokza f leblad  
wlad li fi roho hasl bin narin  
win ragdo drari li mato koul b la famine

{houma 3embalhom bli cha3b aho yekraham ta7sab tghidhom  
lalalalalala  
3embalhom beli ser9o w kharbo tahsab yedargo  
lalalalalala  
3embalhom bli sah homa ghalto tehsab yesta3rfo  
lalalalalala  
3mbalhom bli nhar rah yethasbo tehsab hayemn3o

lalalalalala }(2 fois)

makan lah tahkilhom lyoum 3a hwal nass  
lmard colera tifouid w la peste  
3chrin alf taho b tuberculose  
sida rja3 en force m3a les maisons closes  
fsbitar makanch blasa win yahkmouk  
kitji tewld lemra ygololha jibi lkhayt bah ykhaytok  
ykherjouk meme b les points de soudures  
sinon c"est sure yheto jouj nssa f le meme srir  
mala laisse sib léas  
signali esouet kichma tesma3 hayeat loms  
ahom galou manremboursiwch le serenes  
swared li 3andna chrina bihoum sous marin mala  
{ goul lem3alim ynehiw lcoustumat  
goul lem3alim ynodo kol mlburawat  
goul lem3alim yroho chwia lcartiat  
ychofo tem le3bad kifah 3aycha m3a liamat } (2 fois)  
lehyat nechfet les jeunes kiljafaf  
les crimes wlaw bzaf 3achan heta 3achralaf  
zebla t3amarat les cahiers w les cartables  
tayach diplome vive lcommerce ta3 les portables  
daroulna lavage de cerveau b le bien  
tala3 wachno hoa lioum le reve algerien  
ya ima visa ya ima nosba noss nhar  
ya ima taxifone w alimentation general  
j'en ai mare kinchofhom f journal  
matchemech fihoum 3andhom 3a9lia ta3 jabar  
goudam nass yajbad lmoshaf w ya9sem  
w taht tabla jma3a tesre9 ga3da te9sem



{houma 3embalhom bli cha3b aho yekraham ta7sab tghidhom  
lalalalalala  
3embalhom beli ser9o w kharbo tahsab yedargo  
lalalalalala  
3embalhom bli sah homa ghalto tehsab yesta3rfo  
lalalalalala  
3mbalhom bli nhar rah yethasbo tehsab hayemn3o  
lalalalalala}(2 fois)

3odna nchriw mlkharej kolch ml9ahwa lelmelh  
l3am lifat stawredna six million de tons ta3 guemh  
mala sma3 rassol gal hadith yekhla3  
makan hata khir fcha3b li yakol bla mayezra3  
yakhi petrol wsal grib 70 dollars  
drna recettes ta3 220 milliards de dinars  
adak l3ar li felwilaiat lkbar  
kaynin cartiat ma3ndhomch hata lgaz fdar  
bl9ra3i n3tik lmital ta3 blad li za3ma tsadar felgaz naturel  
meme tricinti ygassoh 3lina hna  
lma walfna khatra kayn w3achra la  
sward ga3da trouh f les projets lfachlin  
drahem mtaychin fmachari3 fachlin  
20 sna wkhedama ga3da takhdem  
makayn hta khdar khatak li wala ga3d yekhda3  
bdaha mdderi litkaci felkoulab  
hatan les directeurs li ser9o lbanka wla knab  
leblad bkat sarf9o 3achakhsiat  
yakhi galo f télé ahi jma3a koul klate

{houma 3embalhom bli cha3b aho yekraham ta7sab tghidhom  
lalalalalala

3embalhom beli ser9o w kharbo tahsab yedargo  
lalalalalala  
3embalhom bli sah homa ghalto tehsab yesta3rfo  
lalalalalala  
3mbalhom bli nhar rah yethasbo tehsab hayemn3o  
lalalalalala}(2 fois)

**04-Paroles de Le King:**

hadi hia denia ahi comba li mayfodech  
faha 7noucha aktar melmarché ta3 marakech  
7ebesa mab9ach makanch lahna stop  
felcode ta3 laspote dabar rask bach tkoun nta top  
fi ay domaine lmilieu wla decore  
flkhadma f sport fel9raya w f l'ecole  
lazm tkoun number one enta hoa moula soug  
impossible iguissouk khatak koun ti7 ahm sure ya3fsouk  
ya7sdouk weydiro 3lik des gants  
tfakar bark napoleon w alexandre le grand  
mala jbad les diplomes w en meme temps dir des plans  
w tala3 9adrak a font foug jbal ta3 l mont blanc  
sinon twali fou fi wast la foule  
khatak koun ychoufouk faible ak jamais tfoute  
mala cha3l lfour w dir l plein bel fioul  
w fassar lmafhoum li fel3sa wel3afyoun  
koul youm lazam tkoun 9awi w saber  
sa9si lh'histoire 3al amir 3abdel9ader  
makhafch melma9aber 3adik wla mhani  
afham lam3ani sure 9ader twelli  
  
le king le grand le roi le big boss

khadam rass khatak ltem kayna la puissance  
3andak latsib w tlaché rapide  
taba3 klami dork hna sure 9ader twelli(2)

li yemchi bel39alyarba7 fel7yat hadia  
aho gal lghazali teba3 minhaj lmar7alia  
matgolch khlas aho l7al ra7 3lia  
ila lga fik ra7ali khatak sba3 yaghlab le7mia  
na7i 3lia dorka s7ab rachyine  
lazem techtaf d'origine ta3 chawlin lmlachyine  
tayach 3lik li fachlin w mlachyine  
les cerveaux ta3houm kif les demos mflachyine  
am 3aychine credit 3a9lia perimé  
galbhom jamd w bard aktar m telj ta3 les perené  
li tgoalo haya tir dorka plonji m3aya  
tadharlo s3iba kbira tgoul 7ayatla3 lhimalaya  
adia 9raya t3alamha zid a9belha  
lakan t9ala9 menha chouf enas li 9balna  
l3on9a kan ygoul jou3 li klabarna  
pelé bda 7afyan flab7ar ta3 kopa kapana  
mala teba3na w dir mosta9bal ta3k  
lazzm mokhak yweli s7i7 yezi mn dra3k  
wnhar lki tba3d jamais tgoul ani mellite  
tekhdem nhar w lil dork tchouf ro7k wellit

le king le grand le roi le big boss  
khadam rass khatak ltem kayna la puissance  
3andak latsib w tlaché rapide  
taba3 klami dork hna sure 9ader twelli(2)

9ader twelli le king fi cartik

khali nass y9addrouk wli wala yrespectik  
khatak 3embalhoum wa9t cheda yelgawk  
moch khatak ykhafo menek ahm lmout yetmenawlak

9ader twelli l big boss f la classe  
9afz khlass w mokhak safi mella grace  
3gad les pordas y3aytolak laz des asses  
w dima en place tenja7 marfou3 rass  
9ader twelli numero 10 nta f sport  
f lfoot flbasket flvolé wla fl hand ball  
lmohim jamais tkheli lmoral yercha  
meme endicapé tweli roi kima garincha  
chaque fois sib l3ayta ta3 zabata  
lakan 3alcourage teba3 ahmad sabana  
afkhor bjdoudek les pok ta3 gharnata  
mn wa9t la princesse ntsoumer lala fatna  
kant fatna fay9a w 3ziza  
a7fad l ayate li jat fi sourt nissa  
jamais tetebrisa meme teteblissa  
sure f la fin twelli kif massinissa

le king le grand le roi le big boss  
khadam rass khatak ltem kayna la puissance  
3andak latsib w tlaché rapide  
taba3 klami dork hna sure 9ader twelli(4)

**05-Paroles de Normale:**

mana3raf min 7anebda ag3od bark tfaraj  
koulech wlla mfouti kolech wlla m3awaj  
dawar wajhak 3la droite dawar wajhak 3la gauche  
telga ghir lbricolage lblad kamla las9a bskotch

ahom darou ijtima3 tfahmou 3a machro3  
bah y3adlou trig khatak fesdet bdat tro7  
mala kharjou lcamiounat w m3ahom lmanevria  
w9a3 faha teksar belbala w chatabia  
a7far kharab kharaj tracteur  
feleg kassar kolech zid jib lmarteau pikeur  
tgoul 3laha la guerre denia sure ra7 tatgallab  
7tan tesma3 tuillo ta3 lma aho tfalag  
trig 7amlat kharjou zigawat  
6 chehour khadma 3lajal rab3a mitrate  
houma ahom far7anin aho machi lmachrou3  
makan 7ata mochkel ghadwa nkamlouh  
wy3adi 3lih l3am wy3adiw les 4 saisons  
edenia belgharga wzidlha les accidents  
7tan yjihom fax aho jay moula lcostume  
3adlou l7ala sinon blasetna ray7a tir  
dir chwia trab normaaaaaaaaal  
zid m3aha sima welgoudron normaaaaaaaaal  
zidelha chwia sebgha b la lac normaaaaaaaaal  
wsmana jaya hop tzid trib hadchi normal

O A la3waj fhad lablad wla normal

O A lfsad fhad lablad wla normal

O A la3waj fhad lablad wla normal

O A lfsad fhad lablad wla normal

lyoun nass testena ba7da télé wach kayn  
3alakhir mabrouk zadoulkoum ..... fe la paie  
mala goul lmo3almin ydirou 3rasat b cinia  
khatak chahria ahom dawha lem7abcia  
seyf hadia matrakbouch f les bus

ahom jaboulkom tayarat occasion men3and les russes  
makra fi mou7amad six hadi hia rojla jma3a  
ma3lich lakan nethelkou wnmouto belmaja3a  
3laha 7etana 7ab nwali masseoul  
nrou7 lbarlaman nhaz yadi b3achrin malioun  
ndir commerce ydor nebni wntala3  
nechri wnsella3 njib drahem wnro7 n9ala3  
w ta9ra f journal normaiaaaaaaaal  
ahom sar9o men la poste des milliards normaiaaaaaal  
3raw hadouk les bank we les knab normaiaaaaaal  
wli dar chiada jamais 7akmouh hadchi normaiaaaaaal

- O A la3waj fhad lablad wla normal
- O A lfsad fhad lablad wla normal
- O A la3waj fhad lablad wla normal
- O A lfsad fhad lablad wla normal

goulna les chinoix jaboulna 22milles  
normalement yebniw wlaw ybi3o aw yechriw  
dawroha commerce khadma w trafic noir  
darou nsab 9ach w sal3a men taywan  
normal khatak chafou da3wa haamla  
la3bad ahi wllat haabla whada ya3fess fi hada  
makan la facture la registre wach bik  
bera7 a3fess ghattess gouli chkoun li 7ayfi9 bik  
mskin zawali yakhllass b telboulat  
la chaine fe la poste faha kilometrate  
3andak 3ass l'ordinateur 7bass  
3zouza darbatha chams w chayab garass wybass  
yghidoni s7ab lbac lmawdo3 kan ghamad  
houa sujet li ghalat li darou kan khabat

mala ki khadat l'etudiant galoulou lhik  
kitfad ro7 takhdam f les toilettes publics  
sinon kassar lbrik de preference brassek  
tachghil chabab man9adrouch n rassmo blastak  
mzia kayn stade liyneci liamat  
les gradins belkachiat ahom aktar men le3lamate  
lmohim sport ydor normaanaaal  
3ambalna bili lmatch aho mbyou3 normaanaaal  
3ambalna bsi l'arbitre aho makhdou3 normal  
lbaliza tjib l'aller w retour hadchi normal

- O A la3waj fhad lablad wla normal
- O A lfsad fhad lablad wla normal
- O A la3waj fhad lablad wla normal
- O A lfsad fhad lablad wla normal

tricinti y9assoh normaanaaal  
lma mayjinach b tlat yam normaanaaal  
lgaz ya9at3oh lil wnhar normaanaaal  
la7lib li yetba3 perimé hadchi normaanaaal

- O A la3waj fhad lablad wla normal
  - O A lfsad fhad lablad wla normal
  - O A la3waj fhad lablad wla normal
  - O A lfsad fhad lablad wla normal
- 06-Paroles de Science F'rass N2:

{ mala t3alam w sa9si 3al7wayj li dayra  
bik matgolch ahm tafhin khatak koul 7aja rahi tfid  
zid dir fi balek had tarwa jamais tkhlas

khatak l9ima ta3 l3abd c la science li f"rass}(3 fois)  
 dork na7kiw 3a tomobile mala 7al wednik a fond  
 nebdaw bel moteur simple le moteur à 4 temps  
 d'abord keyn l'essance li telgah f reservoir  
 l carburateur ybekhro wyro7 ykhlto m3a lehwa  
 yedih l cylindre w la chambre à combustion  
 tkhayalha fi rassek khadam l'imagination  
 hia bit faha zouz bibane li esmhom les soupapes  
 mdakhl keyn piston yetla3 w yhawed par etape  
 lmar7la lewla li nsamiwha 1er temps  
 ykhoch lgaz f les chambres wy3aytolha l'admission  
 mba3d dji lmar7la tania weyn yatla3 l piston  
 weyn yt9aflo les soupapes w tesra tem la compression  
 ensuite biensur mba3d dji la 3eme phase  
 les boujies ki yech3lo yro7o yfellgo dek lgaz  
 wltem khlas tji l'etape lekhra  
 yekhroj lgar d'echappement tol mella soupapes lokhra  
 piston ray7 jay ydir mouvement alternatif  
 l vulbrequin li laseg fih ygalbo mouvement rotatif  
 la boite à vitesse tweli gantra gad gad  
 ray7a t3agab l'energie mel moteur 7tal rwed  
 {mala t3alam w sa9si 3al7wayj li dayra  
 bik matgolch ahm tafhin khatak koul 7aja rahi tfid  
 zid dir fi balek had tarwa jamais tkhlas  
 khatak l9ima ta3 l3abd c la science li f"rass}(2fois)  
 donc temchi tomobile wak cheft c pas magic  
 ahi nt3am9o ndirou chwia chimie chwia physique  
 d'abord l'essence ma3endouche une seul formule  
 khatak c un melange ta3 300 hydrocarbure  
 densité 07 ya3ni khfif 3la lma  
 la vaporeure ta3o tlat khatrat atgal mellahwa



ra7 yetbakhar f sma kit3oud skhana a peu pres  
 bin 25 w goul wa7d 215 degrés  
 felkimya ngoulou 3aeilate l alkanate  
 ya3ni mou3adala  $C(n)H(2n+2)$   
 liaison saturée 3andha caractere ouvert  
 weyn 3adet lcarbonate men 4 7tal 17  
 lkhasia lfizyaeia ta3 l'essence tgoule  
 hoa saail kiyetbakhar w kiyach3el aho yetfeleg  
 l'atome wel molecule rabita nawawia  
 ki tetfek wtetebriza w tmed ta9a l7ararya  
 yakhroj CO2 w tomobile tebda dakhan  
 3laha ltem ngouli bli loteur aho ga3ed yaskhen  
 khatak edderat bdaw yetkalto bechwia  
 l'agitation thermique li tmed ta9a l7araria  
 wmba3d wech hia temchi tomobile lhik  
 t7awlat ta9a l energie mecanique  
 bah mankatarch 3lik ngoulou 3laha l'essenciel  
 ahi m9assma l itnan cinetique w l potentiel  
 {mala t3alam w sa9si 3al7wayj li dayra  
 bik matgolch ahm tafhin khatak koul 7aja rahi tfid  
 zid dir fi balek had tarwa jamais tkhlas  
 khatak l9ima ta3 l3abd c la science li f"rass}(4fois)

**07-Paroles de Sciences Frass N1:**

lktiba bdat 3andha 30 alf sana  
 kil insan kan ysawar l7ayawan chams w sma  
 besa7 les dessins makanouch yfahmou mli7  
 3adik had l3asr esmou ma 9abl tarikh  
 7tan jwayah 3000 9bel sana lmiladia  
 dahrat lpictogramme ya3ni lkitaba taswiria

kano ysawro wy3abro 3la fikra bel achkal  
za3ma lmotalat ya3ni 7arb w saken ya3ni salam  
bdawha les sumeriens belkitaba lmismaria  
esmha cuniforme ya3ni achkal handacia  
wmenba3d jaw lfara3ina daro lhiroughlifia  
rousoumat lem3a9da galbouha 3alamat ramzia  
des signes sahlín kima darou siniyine  
7tan jaw lfini9iyine w chouf kifah kanou fay9ine  
galou ramz lekbir nketbo meno ghir tarf  
hadak tarf yweli sawt wadak sawt yweli 7arf  
wak ta3raf men ba3d m3a l7adara liounania  
darou belfekra dia l'alphabet b latinia  
w la3rab bel3arbia jabou l7orof l arania  
wbelkhatt nabati ketbo l ayat l9or2ania  
sinon fi bladna kanat laktiba libia  
telgaha hna maktouba bnaw3ayn mel abjadia  
li foug la9bar ta3 macinissa wesmha noumidia  
w tania tifounagh wey3aytolha lbarbaria  
wetlonsate le7kaya 9bal l9arn l3ichrine  
jwayah 1826 darou 7orof lelmakfoufine  
7ata lmo9si9a bah sure matetensach  
daroulha ktiba special w semawha solphege  
w kihaj l3alam b les guerres w les drames  
lektiba hajat bel morse w telegramme  
wm3a l'informatique wellat tgadam tamtam  
7ata tbadal language wella code bel'algorithmme  
welyoum bel sms 3ad signal electronique  
les ondes yevoyagiw men satellite l satellite  
chkoun li kan ygoul 3andha alaf essinin  
l7kaya bdat b taswira fl7ayt belyedine

mala t3alam wsa9ci 3al7wayj li dayra bik  
matgolch ahom tafhin khatak kol 7aja rahi tfid  
zid dir fi balak had tarwa jamais takhlass  
khatak l9ima ta3 l3abd c la science li ferrass

lehwa lidayr foug la terre ma3moul blgaz w la poussiere  
ça ve dire sma c une couche li nsemiwha l'atmosphere  
faha sab3 taba9at differentes epaisseur  
c trop a7fad ghir lawla li esmha la troposphere  
faha les masver ya3ni lahwa li yat7arak  
ky3oud skhoun yatla3 lfoug ky3oud bared yahwed lta7t  
wyeb9a ydour fhad cercle wydir circuit cyclique  
welwazn ta3 had lahwa esmo pression atmospherique  
ya3ni daght ljawfi fi blays fort w fi blays d3if  
lehwa li binathom y3oud yazrab weymed ri7  
y3aytolhom des pndes d'entecyclon et de pression  
teba3 la suite 3andha relation m3a la question  
lma m3a chams yetbakhar weyweli gaz  
wani goltlak kiyeskhen lazem yetla3 lfoug khlass  
wmba3d yelga lbard fel irtifa3at  
la vapeur tweli liquide weltema ta3tina s7ab  
et comme lma 3ambalna makhdoum d'origine  
bdarra ta3 oxygene w zouj darrat ta3 hydrogene  
donc ra7 ycharjiw s7ab y9assmouh l zouj  
melta7t 9otb saleb w melfoug 9ptb moujab  
et comme toujours a7fadha hadi f rass  
bin plus w bin moin dima taw9a3 la mass  
s7ab m3a s7ab wlla s7ab m3a lard  
kayn des charges electriques li nsamiwha 7naya lbar9  
ensuite rak 3embalek wach tesma3 tol menba3d  
tafliga fessma li nsamiwha 7naya ra3d

normalement tji en meme temps m3a l'eclairer  
bsa7 sor3at sawt a9al men sor3at la lumiere

mala t3alam wsa9ci 3al7wayj li dayra bik  
matgolch ahom tafhin khatak kol 7aja rahi tfid  
zid dir fi balak had tarwa jamais takhlass  
khatak l9ima ta3 l3abd c la science li ferrass

### 08-Paroles de Science F'rass N3:

Pourquoi les étoiles sont elles si brillantes  
et comment le soleil fait il  
pour produire autant de chaleur et de lumière??  
en fait,chaque étoile est un four nucléaire géant  
qui libère de l'énergie en son noyau...  
le soleil est l'astre qui brille le plus près de la terre  
il tire son énergie,des réactions nucléaires  
qui se déroulent dans son coeur  
comme la plupart des étoiles  
le soleil est principalement constitué de deux gaz:  
l'hydrogène et l'hélium...

science f'rass dorka niveau chwia 3ali  
ma3moul bel3ani l'nass li 3andhom bac w 3amin  
taba3ni dars ta3 dork 3anucleaire  
m3achikh Albert w secrets ta3 la matière  
lmadda dorka n3arfouha d'abord  
majmou3at particules li nsamiwhom les atomes  
ma3moulin bles noyaux ydor 3lihom electrons  
mddakhel assemblage ta3 proton w neutron  
7ta lahna c bon mabdatch l9ol9a

dorka Imochkla kifah 7tan Imada twelli ta9a  
hadaya mabdae equilibre masse wenergie  
menahna wrou7 dork loghbar yebda yji  
kayen naw3ayn 2 types de reactions  
lawla ismha lfusion tania esmha fiscion  
Imohim noyau ybedlolo ti9al  
la suite dork nfahamha wa7da wa7da bella39al

mala t3elem wsa9si 3al7wayj li dayra bik  
matgolch ahom tafhin khatak koul 7aja rahi tfid  
zid dir fi balek had tarwa jamais tekhlal  
khatak l9ima ta3 l3abd c la science li frass (2)

d'abord la fusion tsemma lilti7am  
les elements yetjam3o w ya3mlolna ilti7aml  
mital de noyaux khfaf ta3 hydrogene  
ki yelsgo yweliw tgal wypeddo la chaleur  
biensur bah tesra lazem conditions  
l milieu ismo plazma w fih megapression  
zidlha skhana kbira li tawsal a peu pres  
une grande temperature ta3 des millions de deგრés  
l7kaya tebda b les protons w3lach  
tkhayalhom yebdaw ymar7o ynet7o rwa7hom kif lekbach  
skhana lkbira tzidhom f la vitesse  
3a gad maysdmo 3a gad mayls9o bzaf  
tsema hydrogene khfif jab deux neutrons  
yetjam3o wypeddo dara tguila ta3 helium  
l3amalia dia daret far9 fel koutal  
l'energie li tekhroj hia l7a tsala7 lkhalal  
hada kol wach yesra foug chams koulla youm  
chaque seconde yetfusionaw des millions de noyaux

ta9a nawawiya tab9a tech3al ki lflache  
c'est le meme principe li khadmo bih la bombe H

mala t3elem wsa9si 3al7wayj li dayra bik  
matgolch ahom tafhin khatak koul 7aja rahi tfid  
zid dir fi balek had tarwa jamais tekhlach  
khatak l9ima ta3 l3abd c la science li f'rass (2)

w dorka nro7o lla fission l3aks ta3 la fusion  
fi3awd nlasgo les atomes lahna ndirou division  
noyaux ttguil yet9assem w yweli khfif khlah  
li lgaha hoa l3alem l almani ottomane  
mital uranium ta3tih b neutron  
ywelli deux elements strontium wl'exe non  
resultat lahna icha3at men naw3 gama  
yekhrjo deux neutrons li yro7o wikemlo lkhadma  
bah tefhem tkhayal tabla kbira ta3 billard  
fiha majmou3at bzaf ta3 des ballons sghar  
ki tadrab une balle yakhi yetfar9ou les boules  
wkoul wa7da fihoum tro7 w tadrab un autre groupe  
hadaya phenomene ismou reaction en chaine  
rad fi3l moutasalsil tentoj 3anno une chaleure  
l3amalia tesra f reacteur nucleaire  
w ta9a li tekhrj ndirouha fi deux domaines  
ya ima twali mecanique w dawar les turbines  
bah yekhdmlou bih l courant li ra7 ydawwi f les villes  
ya ima yzidou l'energie w ykherrjoha bdarba 9wia  
tetfallag w tmedd l9onbola nawawia

mala t3elem wsa9si 3al7wayj li dayra bik  
matgolch ahom tafhin khatak koul 7aja rahi tfid

zid dir fi balek had tarwa jamais tekhlas  
khatak l9ima ta3 l3abd c la science li f'rass

**09-Paroles de Tafla Boumba:**

sayi ani lguit tafla boumba  
mahi black mahi brune mahi blonda  
wa9tah tna7i 3lia bark lghoma  
rah teb3atli mondat nro7 m3aha lghorba

lmaradia raya7 na7ki hna 3la wa7d jeune  
3ando aktar men 10 snin w hoa chomeur  
krah men les films piratés fel vidiotek  
dawarha 7kayat hadra wtchat f l'internet  
7taladak nhar jana yejri b la rage  
wach saaaaaaaaaaar?  
galoulna ahom ba3toh les messages  
katbatlou tafla hé salut bonsoir  
melkhal3a galha ana esmi françois  
gatlou c bien ani nfarkat 3a quelqu'un  
khatak neskon canada w 3andi corp ta3 monkin  
en plus celibataire wa7di f dar  
w zine ta3i ta3 tps w cinestar  
syed mokho tar grib wella mehboul  
tla3lo sokar sofayr w bouhamroun  
ra7olo f journée lgawah yghani ki japouni  
ghnayat ta3 maykl jakson  
w parole 3issa ljarmoni  
dawah l sbitar 3agbouh 3la toba  
daroulou dwa 3rab bela7chich w bettalba  
galoulou 3andak darba w sure ray7 tetfaham

w houa ghi yatbehlel far7an ga3d ygoulhoum

sayi ani lguit tafla boumba  
mahy black mahy brune mahy blonda  
wa9tah tna7i 3lia bark lghoma  
rah teb3atli mondat nro7 m3aha lghorba

wmba3d b3atelha des messages ghir lekdeb  
galha nseknou fi marseille ta7t la tour efel gadgad  
galha 3andna la7wanat 7na tres civilisé  
nbi3o meme lgarantita ta7t les champs elysés  
hia bah tebrizih galetlo hak chouf ezzine  
ba3tatlo des photos f lab7ar w la piscine  
7tan meskin wlla mrid b les nerfs  
3ad yechrob kachiate li medhomlo l veterinaire  
yemchi weymara7 kilkebch wlla yanta7  
koul maytfakarha ydir aw aw w yanba7  
gal lenass lkol ani fritha belmariage  
fgart faha mra ra7 tedini lel montreal  
dorka dirli lvisa tafla dia 3ziza  
3andha visa jouj da7kat ta3 monalisa  
mala gali dork nro7 3and l imam  
nhezz lfat7a w neb3athalha par e-mail  
w lakan 3al3ars ndirou sur msn  
wnab3at f cyber ezlabia w dessert

sayi ani lguit tafla boumba  
mahy black mahy brune mahy blonda  
wa9tah tna7i 3lia bark lghoma  
rah teb3atli mondat nro7 m3aha lghorba



3agab 6 chehor wella ki lbergé allemand  
maba3tatlo la visa ma ba3tatlo hebergement  
gali dorka c bon ngol l7a9 wenfahamha  
b3atlha message w fih ra7 galelha  
ki kont bébé kont nchabah l bradpit  
w dork zedt kbert w m chomage deformite  
7ata yema kitchofni tebki mskina  
khatak m degoutage wlit nchabah l sardina  
hia radatlo ma3lich 9abla bik  
thamni l3a9lia w mayhamnich l physique  
teskon f l'europe wana neskon canada  
lazem dork netfahmo bah nefriwha l3am ada  
zdeb w r3ad hna w gali rak tchof  
tofla ray7a faha w tay7a fia sa7 love  
mskin melfar7a ra7 sawar gdah men pose  
b3atelha les photos b9a yestena la reponse  
mala kichafetha ketbetlo yakhi kavi  
ani jartek fatima ba7dak f cyber café  
takdab 3lia wetgoli ana esmi françois  
wanaya sa7 fra7t w golt sayi ray7a l frança  
tema tlonsa demara match box  
les9o belbatex w hazouhoum be flutox  
hia men3at b9awlha des cicatrices  
w hoa wla artiste f sbitar ta3 psychiatrie

sayi ani lguit tafla boumba  
mahi black mahi brune mahi blonda  
wa9tah tna7i 3lia bark lghoma  
rah teb3atli mondat nro7 m3aha lghorba

## 10-Paroles de Trop Tard:

trop tard la jeunesse ahi mfoutia  
generation mouss crome d'arret chafra w poumpa  
rass t3aba kachiat birra w zatla  
wfoug tabla 9ahwa w dimino w carta

trop tard wsalna l'an 2006  
systeme asfixé b secteur ta3 sex  
drari felil ga3da ta7lam bela3ziza  
wtrou7 l'internet tnemi chahwa welghariza  
hada kol bah tetabriza w les pariere yribou  
meme les mineurs t7ir dork wach 3ado ydirou  
3adou ychikho weychilo w dokhi ghi bel fort  
rendez vous wra l'ecole yfad b crime wlla b viole  
bikhtissar aho ktar lightissab  
wkhsara lwa9t s3ab 3ajal lkholta welas7ab  
lebnat sghar 3ado yat13o f les mers  
lakan matamanich sa9ci la brigade des meurses  
w zid lbuervé w l'interventions  
koul youm crime koul youm kayn agression  
kachia madam courage fi 9ahwa prince  
wiywali kamikaz maykhaf la juje la CRS

trop tard la jeunesse ahi mfoutia  
generation mouss crome d'arret chafra w poumpa  
rass t3aba kachiat birra w zatla  
wfoug tabla 9ahwa w dimino w carta

bekri jou3 welfo9r houma li kanou yjibou ser9a

lioum c l'ercoul kachiat wlla zatla  
yharas la prok tola 3amar bel corps  
wyadrab ro7o b crom mel avant bras 7ta l'epaule  
tafi more 9ader yektel mayhabch  
3ajal portable sac selsla wla mnaguech  
maykhafch kayn li ser9o meme 3zouza m3adia  
agrisawha 7ata chayeb na7awlo gofa faha 9adia  
bchafra madia f delma souffli souffli  
f sebta bmouss mciri wla sif 3and soudeur msoudi  
ser9o meme drari sghar ta3 6 ans  
rabtohom w darbohom demandaw la ranson  
7ata les arrestations lioum ahom s3abo  
zid lakan 7akmouh impossible ymed s7abo  
khatak kiykhoch l7abs y3awal ghir 3lihom homa  
fi wechekom hors la loi makra bark fel7okouma

trop tard la jeuness ahi mfoutia  
generation mouss crome d'arret chafra w poumpa  
rass t3aba kachiat birra w zatla  
wfoug tabla 9ahwa w dimino w carta

trop tard 7ta dakhan aho sfaaaar  
7ata zatla mab9atch tetba3 f silofane  
magsousa myatin khatra 9bel matewsel mel maroc  
ahi mder7a belartan l7ana w zit 40  
wlat caplante bsa7 swaredha rssass  
f sou9 tetba3 aktar mennassim wel afras  
3adik nass tellement koul youm t3abi rassha  
f seyf dima yetgat3o sa7 hadouk lawra9i ta3 lmassa  
liwala trassa w7ab l benifice  
ypussiwah hna belvice bah ydirou had tbezniss

koulhom des complices systeme bela3fiss  
surtoutr 3and civil yelabsso nwadar police  
3adik lem3allem bah ytala3 had la3lam  
aho bnalkom charikat ta3 lbirra w divan  
tla3na koul des criminels na7kiw 3a les nerfs  
lmachakil nefriwaha belmouss w la crimogene